UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le vécu psychosocial des parents âges vivant dans les ménages de leurs enfants. Cas des vieilles dames en Mairie de Bujumbura)

Niyonkuru, Jocelyne

2003-12
UB, FPSE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/870

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

LE VECU PSYCHOSOCIAL DES PARENTS AGES VIVANT DANS LES MENAGES DE LEURS ENFANTS

(Cas des vieilles dames en Mairie de Bujumbura)

Par

Jocelyne NIYONKURU

Sous la Direction du :
Professeur Protais SIBOMANA

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade de licenciée en psychologie.
Option : Clinique et sociale.

Bujumbura, décembre 2003

DEDICACE

A mes chers Parents ;

A mes chers Frères et Sœurs ;

A ma nièce Kamy Carole ;

A mon neveu Klein Karel ;

A mes cousins et cousines ;

A ma grand-mère Pétronie

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS

Au terme de notre travail, nous éprouvons un agréable plaisir d'exprimer nos sentiments de reconnaissance envers toutes les personnes qui, de diverses manières ont contribué à sa réalisation.

Nos vifs remerciements s'adressent en premier lieu au professeur Protais SIBOMANA, Directeur du présent mémoire, qui, en dépit de ses multiples obligations, n'a ménagé aucun effort pour nous prodiguer des conseils judicieux et mettre à notre disposition ses talents et ses compétences, afin que notre recherche puisse aboutir. Il nous a été avec tant de rigueur scientifique et de dévouement un guide éminent et méticuleux.

Nos remerciements sont également adressés à tous nos éducateurs depuis l'école primaire jusqu'à l'Université. Que celui qui, de près ou de loin, a pu nous faire part de ses connaissances trouve dans les pages de ce mémoire notre profonde reconnaissance.

Que nos très chers parents, frères et sœurs qui n'ont jamais raté une seule occasion de nous soutenir sur tous les plans trouvent satisfaction dans ce travail.

A la famille BARANSEGETA Sylvère, nous exprimons nos plus vifs remerciements pour l'appui tant moral que matériel dont elle ne cesse de nous combler si affectuesement.

A vous tous qui, directement ou indirectement, avez contribué à la réalisation de ce mémoire, nous ne pourrions vous en remercier assez.

Notre dette de reconnaissance s'adresse également à nos enquêtés. C'est grâce à eux, en partie que le présent travail s'est accompli.

A tous et à chacun, nous disons merci.

Jocelyne NIYONKURU

SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES

1. A/A : Année Académique
2. BIT : Bureau International du Travail.
3. Ed : Edition
4. F.P.S.E. : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
5. ONU : Organisation des Nations – Unies
6. Op.cit. : Opere Citato (ouvrage déja cité)
7. P.U.F. : Presses Universitaires de France
8. U.B. : Université du Burundi
9. Vol : Volume

TABLES DES MATIERES

Dédicace----------i
Remerciements----------ii
Sigles et Abréviations utilisés----------iii

0. INTRODUCTION GENERALE----------1
0.1. Motivation et Justification du choix du sujet----------2
0.2. Délimitation du sujet----------3

I[ère] PARTIE : CONSIDERATIONS THEORIQUES

CHAP. I : ELUCIDATION DES CONCEPTS----------4
I.1. Le concept d'intégration----------4
I.2. L'intégration sociale----------4
I.1.1. L'intégration psychologique ----------5
I.2. Le concept d'adaptation----------5
I.3. Le concept d'autonomie----------6
I.4. L'image de soi ----------7
I.5. Le concept de vieillesse----------8
I.6. Le concept de vieillissement----------9
I.7. Le concept de sénilité et sénescence----------9

CHAP. II : QUELQUES GENERALITES SUR LE VIEILLISSEMENT---------11
II.1. Caractéristiques et conséquences du vieillissement----------11
II.2. Les troubles psychiques des personnes âgées----------13
1°. La démence sénile----------16
2°. La dépression----------16
3°. Les troubles du sommeil----------16
4°. Les troubles d'adaptation----------17
5°. Les troubles du comportement agressif----------17

II.3. La place des personnes âgées dans le Burundi traditionnel----------18
II.4. La place des personnes âgées dans le Burundi moderne----------20

CHAP. III : L'IDENTITE SOCIALE ET L'INTEGRATION ----------23
III.1. L'identité sociale----------23
III.1.1. Les caractéristiques de l'identité----------27
III.1.1.1. La définition de soi----------27
III.1.2. L'appartenance sociale----------28
III.1.1.3. L'implication sociale----------28
III.2. L'intégration----------28
III.2.1. La mesure de l'intégration----------28

CHAP. IV : LA COHABITATION DES PARENTS AVEC LEURS ENFANTS OU BEAUX-ENFANTS----------33
IV.1. Quelques facteurs explicatifs de la cohabitation des parents avec leurs enfants ou beaux-enfants----------33
IV.1.1. L'âge----------33
IV.1.2. La guerre----------33
IV.1.3. Le veuvage----------33
IV.2. L'autonomie du couple----------34
IV.3. Attitude des jeunes face aux personnes âgées----------34
IV.4. Les personnes âgées face aux jeunes----------37
IV.5. Conséquences de la cohabitation----------38

II^{ème} PARTIE : CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

CHAP. V : PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE-------41
V.1. Problématique----------41
V.2. Les objectifs de notre recherche----------43
V.2.1. Objectif général----------43
V.2.2. Objectifs spécifiques----------44

CHAP.VI : DEMARCHE METHODOLOGIQUE----------45
VI.1. Méthode d'étude de cas----------45

VI.2. Technique de recherche----------46
VI.3. Terrain et population d'enquête----------48
VI.3.1. Détermination du terrain d'enquête----------48
VI.3.2. Population d'enquête ----------49
VI.4. Déroulement de l'enquête----------49
VI.4.1. La pré-enquête----------49
VI.4.2. L'enquête proprement dite----------50
VI.5. Difficultés rencontrées----------51

III^{ème} PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES.

0. Tableau synoptique----------53

CHAP. VII : PRESENTATION DES MONOGRAPHIES----------62

VII.1. Monographie du cas « A »----------62
VII.2. Monographie du cas « B »----------64
VII.3. Monographie du cas « C »----------65
VII.4. Monographie du cas « D »----------67
VII.5. Monographie du cas « E »----------68
VII.6. Monographie du cas « F »----------69
VII.7. Monographie du cas « G »----------70
VII.8. Monographie du cas « H »----------72
VII.9. Monographie du cas « I »----------73
VII.10. Monographie du cas « J »----------74

CHAP. VIII : LA SITUATION DES PERSONNES AGEES VIVANT SOUS LE TOIT DE LEURS ENFANTS ET BEAUX-ENFANTS---------76

VIII.1. Les conditions de vie des parents âgés dans les ménages de leurs enfants----------76

VIII.1.1. Modification des habitudes alimentaires----------76

VIII.1.2. Fin du cercle des amitiés----------79

VIII.1.3. Fin de l'autosuffisance----------81

VIII.2. Moyens pour remédier à certains de leurs problèmes----------83

2.1. Recherche de nouvelles amitiés----------83

2.2. Renoncement et abnégation----------84

CHAP. IX : LA NATURE DES RELATIONS ENTRE LES PERSONNES AGEES DEPLACEES ET LEUR ENTOURAGE----------86

IX.1. Les relations intrafamiliales----------86

IX.1.1. Absence de respect chez les plus jeunes----------86

IX.1.2. Mauvaises relations entre la belle-mère et la bru----------88

IX.2. Les relations avec le voisinage----------91

CHAP. X : INCIDENCES DE LA VIE DES PERSONNES AGEES VIVANT SOUS LE TOIT DE LEURS ENFANTS SUR LEUR IDENTITE SOCIALE----------94

X.1. Le parent âgé sous le toit de son enfant et la perception de son image----------94

X.1.1. Dépendance et inutilité----------94

X.1.2. Statut de mineur----------95

X.1.3. Personne improductive----------97

X.2. Le parent âgé sous le toit de son enfant et la perception de son avenir----------99

X.2.1. Avenir sombre----------99

X.2.2. Le regret et le désespoir----------100

CHAP.XI : LES CONSEQUENCES DU DEMENAGEMENT SUR LA VIEILLE MAMAN----------103
XI.1. La carence psycho-affective----------103
XI.2. Les problèmes socio-économiques----------106
XI.3. Les problèmes relatifs à la santé----------107
XI.3.1. La santé physique----------108
XI.3.2. La santé mentale----------110

CONCLUSION GENERALE ET SUGGESTIONS----------113

BIBLIOGRAPHIE----------116

ANNEXES

0. INTRODUCTION GENERALE

Les personnes en besoin d'assistance ont toujours existé dans notre société comme partout ailleurs. Il s'agit notamment des infirmes, des enfants orphelins, des vieillards, des indigents, des veufs et veuves, des malades, auxquels sont venus s'ajouter les déplacés de guerre. Tous ces gens qui sont incapables de pourvoir à leurs besoins élémentaires sont pris en charge par la famille, les voisins, et actuellement les ONG (organisations non gouvernementales) quand ils ne sont pas laissés à eux-mêmes.

Traditionnellement, une femme âgée qui ne pouvait plus satisfaire à tous ses besoins était prise en charge par ses enfants puisque comme on dit : « *urukwavu rurakura rukonka umwana* », c'est-à-dire « le lièvre qui vieillit tête son petit ». Elle est à ce moment-là traitée comme un enfant, on lui prodigue tous les soins et elle ne fait que de petits travaux comme la vaisselle, la garde des petits-enfants, la cuisine, etc.

Il est de coutume qu'une personne âgée soit aidée au cours de sa vieillesse ; elle doit bénéficier de tous les soins et être respectée à cause de son âge. Mais même dans une vision positive de la vieillesse, on ne peut ignorer les handicaps et les souffrances qui peuvent frapper l'individu dans ses dernières années de vie.

Cependant, l'homme, qu'il soit seul ou qu'il évolue dans un groupe d'individus, est toujours confronté à des problèmes auxquels il doit trouver des solutions. Ces problèmes sont d'autant plus graves que l'individu doit s'adapter à de nouvelles conditions de vie imposées par la société dans laquelle on vit. Ils peuvent être matériels, de santé physique ou mentale, professionnels, psychosociaux, ... Ils ne sont pas identiques, c'est-à-dire qu'ils varient d'une personne à l'autre, d'un sexe à l'autre, d'un âge à l'autre, d'un groupe à l'autre,...

Ainsi, la crise encore en cours que connaît le Burundi depuis octobre 1993 a entraîné d'importants dégâts humains et matériels. Beaucoup de gens sont morts alors que d'autres ont quitté leurs terres pour devenir des déplacés à l'intérieur de leur propre pays. Bon nombre de parents d'un âge avancé ont dû quitter leur milieu

d'origine pour être accueillis dans des ménages de leurs enfants, où ils sont contraints de réapprendre les normes du nouveau milieu.

Ces hommes et ces femmes déplacés et dispersés loin de leurs propriétés sans travail rémunéré ou autre activité lucrative, connaissent toute sorte de problèmes dont les problèmes psychosociaux.

Certes, au-delà de la sécurité physique, l'absence d'un chez-soi, la séparation d'avec l'entourage, ... ne laissent pas intact leur psychisme. Nul n'ignore donc les problèmes que connaissent ces parents, sachant que le psychisme humain joue un rôle très important dans le développement et dans l'adaptation de toute la vie humaine.

> D'ailleurs : « *L'homme qui ne parvient pas à un certain moment de sa vie à construire encore des plans et s'assigner l'une ou l'autre tâche, si minime soit-elle, ne trouve plus de sens à sa vie. Celui-ci n'a plus rien à faire, c'est un être profondément troublé et désespéré* »[1].

Certains changements sur le plan comportemental sont donc observés à l'endroit de ces gens. Ces parents qui se culpabilisent d'être une charge, souffrent de carence tant au niveau moral, qu'au niveau psychologique et matériel.

L'acuité de ces problèmes, nous a donc poussée à leur consacrer la présente étude. Comme l'indique le titre de notre travail, il sera question de nous pencher sur l'analyse des problèmes psychosociaux rencontrés par les vieilles mamans qui vivent dans les ménages de leurs enfants ; autrement dit, qui vivent sous la dépendance de leurs enfants pour tous leurs besoins.

0.1. Motivation et justification du choix du sujet

Le choix de notre sujet de travail n'a pas été l'effet d'un simple hasard, il a été sous-tendu par une profonde motivation. En effet, depuis notre enfance jusqu'aujourd'hui, nous avons eu l'occasion de nous mettre en contact avec les gens

[1] Univers de psychologie, V6, Paris, Ed. Lidis, 1981, p.225.

avancés en âge, et le constat a été que les personnes âgées sont beaucoup attachées à leurs habitudes et qu'elles ont des difficultés à surmonter leurs problèmes. Sachant alors qu'une bonne partie de ces vieilles mamans qui vivent aujourd'hui dans les ménages de leurs enfants, était rurale et pratiquait l'agriculture et/ou l'élevage leur manière de vivre loin de leurs propriétés terriennes sur lesquelles elles exerçaient auparavant des activités lucratives, ne nous a pas laissée indifférente.

L'autre explication tient sa source dans les lectures de livres, de périodiques ou de revues. Il faut ajouter à cela que notre motivation est beaucoup plus liée au grand nombre d'observations faites ici et là dans divers ménages et aussi aux différentes causeries que nous avons eues avec les concernées.

Donc, étant donné l'intérêt que nous portons aux difficultés d'intégration dans un milieu de vie inhabituelle qu'éprouvent les personnes âgées ; nous avons voulu les étudier pour tenter de cerner correctement le vécu psychosocial des parents âgés vivant dans les ménages de leurs enfants.

0.2. Délimitation du sujet

Dans l'étude de ces problèmes psychosociaux nous n'avons pas pris n'importe quelle personne comme individu faisant l'objet de l'enquête au cours de notre travail de recherche. Nous avons touché des vieilles mamans qui ont subi d'une façon ou d'une autre les conséquences de la crise d'octobre 1993 et qui vivent aux dépens de leurs enfants pour tous leurs besoins. Nous avons donc choisi les vieilles mamans car, nous avons empiriquement constaté que ce sont elles, qui ayant fui la crise d'octobre 1993, éprouvent beaucoup de difficultés à s'intégrer dans les ménages de leurs enfants.

Ce sont donc ces personnes qui vivent réellement dans les ménages de leurs enfants que nous avons considéré comme enquêtées. Les personnes aidants c'est-à-dire les enfants n'ont été interrogé que pour comprendre la dynamique psychosociale.

Ière Partie : CONSIDERATIONS THEORIQUES.

CHAP. I : ELUCIDATION DES CONCEPTS

I.1. Le concept d'intégration

Chaque individu fait partie d'une société dans laquelle il est appelé à s'intégrer. Selon le dictionnaire PETIT ROBERT, l'intégration signifie :

> *« Faire entrer dans un ensemble, dans un groupe plus vaste, tandis que s'intégrer signifie s'assimiler entièrement à un groupe »*[2].

Ainsi, celui qui s'insère dans une communauté adopte de nouveaux modes de penser, d'agir, de sentir, compatibles avec ceux de son groupe d'appartenance ou de son milieu.

I.1.1. L'intégration sociale

BIROU définit ce concept de la manière suivante :

> *« L'intégration dans le domaine des sciences sociales sera souvent conçue comme l'adaptation des parties au tout, les parties étant les membres ou les micro-groupes, le tout étant le groupe ou la société »*[3].

LAFON, quant à lui, la définit comme suit :

> *« L'intégration sociale c'est le degré selon lequel les comportements individuels et les groupes partiels s'accordent à ce qu'attend la collectivité »*[4].

Selon ROBERT, *« l'intégration sociale est une opération par laquelle un individu ou un groupe s'incorpore à une collectivité, à un milieu »*[5].

---

[2] ROBERT P., Dictionnaire alphabétique et analogue de la langue française, le Robert, Paris XI, 1985, p.1015
[3] BIROU A., Vocabulaire pratique des sciences sociales, Paris, P.U.F., 1969, p.175.
[4] LAFON R., Vocabulaire de la psychologie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1919, p.617
[5] ROBERT P., op.cit., p.1016

Parlant de l'intégration des populations, ce terme est compris comme étant une politique visant à intégrer les populations défavorisées : les immigrants, les minorités, les populations pauvres, les populations vulnérables et, pour notre étude, ça sera l'intégration de ces parents qui vivent dans des conditions inhabituelles.

I.1.1. L'intégration psychologique

L'intégration psychologique est définie par LAFON comme étant :

> *« une assimilation, incorporation de nouveaux éléments à un système psychologique »*[6].

Lorsqu'une personne s'intègre dans un nouveau groupe de personnes, cela signifie qu'elle devient semblable aux autres membres de ce groupe. Il doit changer son mode d'agir, de penser et modifier ses comportements pour être en accord avec les membres du nouveau groupe ou du nouveau milieu. Il doit partager jusqu'à un certain point les valeurs, les opinions et les attitudes du groupe.

Partant de toutes ces définitions, il s'agit dans notre travail de l'intégration psychologique et sociale des parents qui ont dû quitter leurs milieux d'origine suite aux crises socio-politiques, encore en cours, que connaît le Burundi. En intégrant ces premiers, on les aide à se sentir dignes d'appartenir à la société, à mieux rendre des services sans que leur situation de dépendance soit une entrave à l'épanouissement.

I.2. Le concept d'adaptation

Un individu qui est confronté à un nouveau milieu doit se conformer à ce milieu et aux circonstances pour être en harmonie avec les autres. L'adaptation est donc l'accord d'une personne avec le milieu où elle est.

---

[6] LAFON ,R. op.cit., p.618.

Selon BADIN :

> *« L'adaptation décrit les mécanismes par lesquels un individu se rend apte à appartenir à un groupe, l'intégration quant à elle décrit les mécanismes par lesquels le groupe admet un nouveau membre. En d'autres termes, l'adaptation insiste sur les changements chez l'individu, lesquels changements sont les conditions de l'intégration »*[7].

Dans le cadre de notre étude, le changement du milieu de vie est ressenti par ces parents comme une rupture, une séparation avec toute une vie à laquelle ils étaient habitués. Cette nouvelle situation est donc, de nature à perturber l'équilibre ou l'état psychique de ces gens qui cherchent à tout prix à devenir membres de ce nouveau milieu.

En psychologie, nous pouvons dire que l'adaptation est le fait de ramener l'individu à son état psychique normal. Cet équilibre psychologique n'est possible que lorsque tous les sentiments d'insécurité, les sentiments de crainte ou d'angoisse occasionnés par le nouveau milieu disparaissent.

En effet, une bonne adaptation psychologique demande un milieu dans lequel on éprouve un sentiment de protection, de sécurité et de liberté.

I.3. Le concept d'autonomie[8]

L'autonomie désigne le processus par lequel un homme ou un groupe détermine de lui-même ses propres règles de conduite. La capacité d'autonomie résulte de l'intériorisation des règles et des valeurs consécutives à un processus de négociation personnelle avec divers systèmes normatifs d'interdépendance et de contraintes sociales.

---

[7] BADIN, (P.), Aspects psychosociaux de la personnalité, T.1, édition de centurion, 1977, p.178.

[8] NTIYOBERWA M ; Problématique de l'intégration psychosociologique des enfants orphelins de guerre, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2000.

I.4. L'image de soi

Nous considérons avec ROLAND et POROT l'image de soi comme la représentation que se fait l'individu de lui-même, celle-ci étant le fruit de l'identification :

> *« L'image de soi est la représentation et l'évaluation que l'individu se fait de lui-même aux différentes étapes du développement dans lesquelles il se trouve. Ces représentations se construisent à travers un jeu d'identification aux personnes de l'entourage ou à des figures héroïques réelles ou imaginaires. Les images de soi dépendent aussi du regard que les autres portent sur l'individu »*[9].

MAISONNEUVE abonde dans le même sens :

> *«L'image de nous-mêmes est fortement influencée par la façon dont nous imaginons que les autres nous perçoivent »*[10].

Pour ROGERS, l'image de soi est :

> *«L'opinion positive ou négative que le sujet a de lui-même et l'acceptation de soi qui en découle »*[11].

Abondant dans le même sens que ces différents auteurs, le BIT considère l'image de soi comme étant :

> *« Une idée composite que chacun se fait de son identité psychologique et sociale, et qui peut en retour influer sur son comportement. Cette idée comprend la conscience de son*

---

[9] ROLAND (D) & POROT (F), Dictionnaire de psychologie, Paris, PUF, 1991, p.345
[10] MAISONNEUVE (J), Introduction à la psychologie, Paris, coll. sup., PUF, 1973, p.41
[11] Univers de psychologie, Paris, LIDIS, 1981, volume 5, p.291.

propre corps et la manière dont il répond ou non aux besoins de la personne, la conscience de ce que l'on peut, de ce qui plaît ou déplaît et la manière dont on établit le rapport avec autrui et dont autrui nous perçoit »[12].

Il s'agit pour nous de la différence entre les évaluations du « Moi naturel », c'est-à-dire le Moi réel aux yeux du monde d'un sujet et de son « Moi idéal » qui est l'expression de ce que le sujet souhaiterait être.

On comprend alors qu'une conception de soi positive ou un degré d'acceptation de soi raisonnablement élevé devient un indice d'une bonne adaptation. Cette image joue alors un rôle indéniable dans la capacité et les possibilités d'intégration d'un sujet dans une communauté.

I.5. Le concept de vieillesse

En consultant Norbert SILLAMY, nous trouvons que le terme vieillesse vient du latin « vetus » qui veut dire « vieux ». Selon lui, la vieillesse revient « au troisième âge de la vie », c'est-à-dire celle qui vient après l'enfance et la maturité. Le même auteur poursuit en disant qu'il est difficile de déterminer avec précision le moment où commence la vieillesse ; cela dépend moins de l'âge que des conditions physiques, morales et sociales que l'on a connues[13].

LITTRE abonde dans le même sens que SILLAMY et considère la vieillesse comme étant « *le dernier âge de la vie dont on fixe le commencement à la 60ème année, mais, qui peut être plus ou moins retardé ou avancé, suivant la constitution individuelle, le genre de vie et une foule de circonstances »*[14].

Disons avec MAURY que « *le concept de vieillesse doit s'appliquer aux années qui couvrent la dernière période de la vie, cet état suppose un phénomène sociologique normal et irréversible, en rapport avec la date de naissance »*[15].

---

[12] BIT, Glossaire de la réadaptation professionnelle et emploi des invalides, Genève, 1981, p.16.
[13] SILLAMY, (N.), Dictionnaire encyclopédique de psychologie, Paris, Larousse, 1980, p.1020-1021.
[14] Groupe Lyonnais d'Etudes Médicales, philosophiques et biologiques, La vieillesse, problème d'Aujourd'hui, Spès Paris, Convergences, 1961, p.8.
[15] MAURY, (E.A.), Guide du troisième âge, Ed. du jour, 1975, p.9.

Ajoutons que la vieillesse est un processus de changement lié au temps, devenant apparent après la maturité et qui amène à une décroissance de presque toutes les facultés.

I.6. Le concept de vieillissement

Le vieillissement renvoie à l'âge si on en croit H. REBOUL : *« le vieillissement induit un continuel renouvellement de l'être qui s'adapte aux situations créées par l'avancée en âge, que cette avancée se réalise naturellement ou dans un contexte pathologique »*[16].

Ce qu'on peut noter c'est que ce phénomène du vieillissement n'est pas uniforme ; il ne frappe pas les individus au même moment de leur existence, non plus avec la même intensité. Ceci s'explique par le fait que la vitesse du vieillissement est largement influencée par les facteurs socio-économiques et sanitaires.

I.7. Le concept de sénilité et sénescence

Comme le souligne Norbert SILLAMY, la sénilité renvoie à la détérioration autant physique que mentale suite à diverses circonstances :

> *« La sénilité est un ensemble de phénomènes de détérioration physique et mentale dus à la vieillesse »*. Et, il poursuit en suggérant que *« la sénilité est l'exagération pathologique du vieillissement, variable avec les personnes ; elle dépend de facteurs personnels, tels que l'alcoolisme et le surménage, ou héréditaires, mais aussi des conditions socio-affectives »*[17].

---

[16] Association Nationale Française des Ergothérapeutes, L'activité et la personne âgée, Lyon, Chronique sociale, 1983, p.154.

[17] SILLAMY, (N.), Dictionnaire encyclopédique de psychologie, Paris, Larousse, 1980, p.1089.

Pour ce qui est de la sénescence, ROBERT nous dit que c'est

> *« l'affaiblissement et le ralentissement des fonctions vitales dus à la vieillesse »*[18].

Antoine POROT, quant à lui définit la sénescence et la sénilité en ces termes :

> *« La sénescence est l'état sous lequel se présente l'homme à la fin de son âge adulte sous l'effet des processus inéluctables de l'involution en dehors de toute atteinte pathologique, et dont le terme ultime est la sénilité »*[19].

La sénescence est donc un âge de la vie, le troisième, après l'âge de la croissance et l'âge adulte, elle correspond à l'âge de l'inactivité économique, celui de la retraite.

---

[18] ROBERT (P.), Dictionnaire alphabétique et analogue de la langue française, le Robert, Paris, XI, 1985, p.1797

[19] Antoine POROT, Manuel alphabétique de psychiatrie clinique et thérapeutique, 7ème édition, PUF, 1952, p.108.

CHAP. II : QUELQUES GENERALITES SUR LE VIEILLISSEMENT

II.1. Caractéristiques et conséquences du vieillissement

Le temps marque son empreinte sur tout ce qui vit et ceci à tous les niveaux successifs d'organisation de l'être vivant : molécules, cellules, substances intercellulaires, organes et organismes.

Comme toute autre tranche d'âge, la vieillesse a des éléments précis qui la différencient des autres groupes d'âge. Pour MAURY :

« *La vieillesse se caractérise par un processus dégénératif avec sa double fonction :*

- *augmentation de la vulnérabilité aux chocs inhérents à l'existence sur quelques plans qu'ils se présentent d'une part,*

- *et diminution parallèle de la vitalité d'autre part* »[20].

Pour sa part, Michel PHILIBERT soutient que deux traits particuliers caractérisent les vieux :

> *« Avoir vécu longtemps, c'est-à-dire plus longtemps que la plupart des contemporains.*
> *Le deuxième trait, propre à tous les vieux toujours et partout c'est qu'ils savent que certainement, il leur reste à vivre encore un temps moins long que celui qu'ils ont déjà vécu »*[21].

Chez l'homme et les vertébrés supérieurs, la sénescence se manifeste par une involution morphologique et fonctionnelle qui entraîne à la longue une diminution des performances de l'individu.

---

[20] MAURY, (E.A), op.cit., p.9.
[21] Association Nationale Française des Ergothérapeutes, op.cit., p.128.

P. DURY et C. DELVAILLE partagent cette idée :

> *« le vieillissement est une involution caractérisée par un fléchissement habituel des moyens de défense, des processus métaboliques généraux et par l'usure des organes particulièrement chargés de ces fonctions, d'où diminution de la force musculaire »*[22].

Comme on le remarque, le vieillissement agit directement sur le biologique, d'où l'augmentation de la vulnérabilité qui rend la personne âgée plus susceptible de contracter des maladies et moins apte à y résister. Soulignons que chaque personne vieillit différemment, en fonction d'un large éventail de facteurs, dont le sexe, l'appartenance culturelle, le niveau socio-économique, le fait de vivre dans un pays industrialisé ou un pays en développement, en milieu urbain ou en milieu rural.

La notion de vieillissement est d'une grande complexité et Edgar MORIN le souligne de cette manière :

> *« C'est un phénomène à la fois psychologique, biologique et culturel, et il serait aberrant de le réduire à une pure et simple décadence et diminution générale de toutes les aptitudes »*[23].

Et l'auteur poursuit :

> *« La notion de complexité permet de penser qu'il y a au sein de l'être qui vieillit, qui prend de l'âge, un jeu absolument antagoniste entre des forces présentes depuis toujours, qui sont des forces d'auto-régénération, et d'autres qui sont des forces de destruction et même d'auto-destruction »*[24].

---

[22] P. DURY & C. DELVAILLE cité par MAURY (E.A), op.cit., p.9.
[23] MORIN (E), cité par BENOIT-LAPIERRE (N.) in « le continent gris », Evrueux, Hérissey 1983, p.209.
[24] Ibidem.

Ainsi, il est important de reconnaître que le vieillissement n'est pas une pathologie. Ce qui reste vrai, nous le rappelle Patrick BARBE c'est que :

> *« Souvent durant le vieillissement, l'homme se trouve confronté à des problèmes sociaux, biologiques et psychologiques comme dans toutes les autres étapes de la vie, et c'est la manière de passer ces obstacles que nous, entourage du vieillard, avons tendance à considérer comme plus ou moins pathologique »*[25].

Le rôle comme le statut de la personne âgée est donc fonction de l'image que la société, l'entourage immédiat a de la vieillesse et du vieillissement. En effet,

> *« L'un des phénomènes universels associés au statut et au rôle est l'âge puisque toutes les sociétés font une distinction nette entre ce qu'elles attendent des individus au cours des diverses phases de leur développement »*[26].

Comme c'est déjà mentionné dans le chapitre des concepts, la vieillesse amène à une dégénérescence de presque toutes les facultés. En conséquence, la réduction des performances physiques et psychiques met l'homme âgé dans une situation de dépendance vis-à-vis de son entourage.

II.2. Les troubles psychiques des personnes âgées

Les relations entre santé mentale, physique et facteurs sociaux sont particulièrement importantes chez la personne âgée. Des événements tels que la retraite, le changement de résidence, la mort d'amis, la diminution des ressources,... sont très fréquents chez les personnes âgées, et peuvent entraîner un déclin dans l'état de santé physique et psychique.

On peut dire que le vieillissement fragilise l'individu en créant chez lui un état d'équilibre psychologique instable. D'une part, le sujet âgé doit accepter l'idée de sa

---

[25] Association Nationale Française des Ergothérapeutes, op.cit., 1983, p.77.

[26] KLINEBERG O, Psychologie sociale, PUF, Paris, 1967, p.411.

mort prochaine qui s'impose à lui de façon de plus en plus forte au fur et à mesure qu'il avance en âge. D'autre part, un certain nombre d'événements éprouvants ou de difficultés d'existence comme le déménagement, l'éloignement des enfants, l'isolement social, les conflits familiaux, ... sont particulièrement fréquents au cours du 3ème âge. Et ces situations sont à l'origine d'un sentiment de perte de pouvoir, d'efficacité ou d'atteinte de l'identité sociale ou d'un avivement de l'idée de mort.

En outre, « *la personnalité du vieillard est fragilisée par la détérioration de ses fonctions physique et psychique, sensible aux agressions somatiques ou affectives et cherchant comme aux autres âges, à maintenir un équilibre toujours précaire avec son environnement. Les traits de caractère : égocentrisme, attachement excessif aux biens, réduction des intérêts, refuge dans le passé, évitement du changement, ... deviennent dans cette perspective des tentatives de défense contre le milieu autant que des tentatives d'adaptation à ce même milieu devenu de plus en plus difficile et parfois hostile* »[27].

L'altération de l'estime de soi liée à cet âge, ainsi que le milieu, peuvent aussi influencer un individu au moment de l'éclosion ou du développement de sa maladie. La plupart des personnes âgées veulent rester à leur domicile et ont des relations essentiellement avec des personnes de leur génération. Le fait de quitter leur milieu habituel ne laisse pas intact leur psychisme.

> « *Le vieillissement ne favorise pas l'adaptation aux événements nouveaux ni l'invention* »[28]

Ainsi,

> *« l'aspect général reflète le vieillissement ; la silhouette s'alourdit par un embonpoint qui prédomine dans certaines régions (ventre, hanches). La peau perd son hydratation et son élasticité, elle se ride, les varicosités s'accusent, les veines deviennent saillantes, les cheveux blanchissent et deviennent rares* »[29].

---

[27] Ey Henri, et al., Manuel de psychiatrie, 4ème édition, revue et complétée, Paris, Masson et compagnie, 1974, p.901.
[28] La Grande encyclopédie, Paris, librairie Larousse Paris p.50.
[29] Ey Henri, et al., op.cit., p.903.

L'apparition de ces manifestations cliniques de la sénescence entraîne un changement progressif et parfois brusque des relations sociales de l'homme ou de la femme qui vieillissent. Dans le milieu du travail, ce sont les difficultés pour le maintien de l'emploi (baisse de l'efficience de l'adaptation, détérioration de la tenue ou de la présentation, etc.) ou les difficultés dans la recherche d'un nouvel emploi, enfin et surtout les réactions à la retraite. Les relations avec le milieu familial et social sont modifiées par l'attitude des enfants qui paraissent à l'homme qui vieillit ne plus penser comme lui, ne plus lui témoigner assez de gratitude ou de respect.

Toutefois, un certain nombre de manifestations pathologiques fréquentes chez la personne âgée sont souvent méconnues car attribuées à tort au vieillissement physiologique :

> *« Le vieillissement physiologique ne semble pas s'accompagner de modifications majeures de la personnalité. L'apparition de comportements régressifs ou d'une perte de souplesse des traits de caractère ne peut être considérée comme une modification inéluctable au grand âge mais doit au contraire faire rechercher une affection sous-jacente, en particulier une démence »*[30].

Nous dirons que dans les troubles mentaux de la sénilité, on en trouve qui tiennent à de simples altérations fonctionnelles et à des comportements réactionnels et d'autres qui dépendent d'une déchéance lésionnelle progressive des cellules cérébrales.

Il est important de souligner que ces troubles surviennent à des âges et dans des conditions variables.

---

[30] La Grande encyclopédie, Paris, librairie Larousse, p.50.

1° La démence sénile[31]

Cette démence est caractéristique de l'âge avancé. Elle s'observe le plus souvent chez les vieillards dont le déclin progressif des facultés s'accompagne d'une décrépitude physique marquée, et apparaît vers 65 ou 70 ans ou plus tard encore. Toutefois, la sénilisation n'est pas une cause absolument première de cette déchéance puisqu'elle survient elle-même à des âges très variables, de telle sorte qu'elle apparaît comme secondaire aux facteurs toxiques et infectieux qui tout au long de l'existence ont pu hâter l'involution des cellules nerveuses cérébrales.

Enfin, il faut tenir compte également, dans l'apparition d'un déficit sénile, des modifications des conditions de vie et de milieu auxquelles le vieillard s'était tant bien que mal ajusté jusque-là : mort du conjoint, changement de vie, placement à l'hospice, ...

2° La dépression[32]

Chez les sujets âgés, la dépression est particulièrement fréquente chez les femmes, les sujets célibataires ou veufs, les sujets ayant subi des deuils récents, des événements stressants ou qui n'ont pas de support social. Par ailleurs, la dépression est fréquemment associée à la maladie physique.

3° Les troubles du sommeil[33]

Les sujets âgés souffrent de baisse de l'efficience du sommeil, d'éveils fréquents et prolongés au cours de la nuit, de réveils matinaux précoces et d'une augmentation de la somnolence au cours de la journée. Les troubles du sommeil invalident de façon importante l'individu âgé du fait de la somnolence qu'ils entraînent pendant la journée. Inversement, cette somnolence retentit sur la qualité du sommeil nocturne, l'ensemble du processus pouvant participer à une désinsertion socio-

[31] Ey Henri, et al.., op.cit., p. 923.
[32] LAFFONT A et DURIEUY F, Encyclopédie Médico-chirurgicale, Editions techniques, Paris, 1929, p.3.
[33] LAFFONTA et DURIEUY F, op.cit., p.7.

familiale surtout si le sujet âgé est contraint à rester allongé une grande partie du temps ou rendu inactif par les déficits sensorimoteurs.

4° Les troubles d'adaptation

La capacité à s'adapter diminue avec l'âge. Les personnes âgées sont attachées à leurs habitudes et à leur lieu de vie. Un changement leur est plus pénible que lorsqu'elles étaient jeunes. On observe donc la difficulté croissante de l'adaptation à des situations nouvelles au cours de la vieillesse.

> *« Cette difficulté découle directement du vieillissement des aptitudes qui met le sujet âgé en étant d'infériorité devant une situation imprévue. Mais il s'agit très souvent aussi d'une attitude réactionnelle, d'un refus découlant d'un sentiment d'infériorité et non pas forcément d'une impossibilité absolue d'adaptation »*[34]

La baisse d'énergie à cet âge, peut aussi diminuer la souplesse de l'adaptation.

5° Les troubles du comportement agressif

La sénescence et la sénilité imposent un véritable stress à l'homme qui vieillit par la réduction de ses capacités et des aptitudes, par la précarité de sa santé et souvent de ses conditions de vie matérielle, par sa solitude enfin.

En somme, le vieillard ressent une profonde frustration et un sentiment d'insécurité qui sont, les grandes motivations de l'agressivité. Parlons un peu de la frustration.

[34] Ey Henri, et al., op.cit., p.906.

Pour LAFON :

> *« C'est un résultat de la rencontre d'un obstacle, plus ou moins insurmontable à la satisfaction d'un besoin, du comblement d'une attente, instinct contrarié ou besoin non satisfait »*[35].

Les frustrations sont souvent accompagnées d'un sentiment d'impuissance et ceci amène à la colère.

La frustration est donc très manifeste lors du grand âge, et, elle peut susciter un état de tension, parfois l'anxiété et l'angoisse. En revenant sur notre sujet de travail, le parent vivant sous le toit de son enfant peut être frustré par une insuffisance monétaire, un manque de capacités pour atteindre les buts qu'il se fixe lui-même, mais aussi par les relations qu'il entretient avec son enfant, son beau-fils ou belle-fille et ses petits-enfants.

Cette frustration et cette insécurité peuvent s'exprimer et s'organiser autour des thèmes privilégiés comme la méfiance, le préjudice, la récrimination, la jalousie, la dépossession, ...

II.3. La place des personnes âgées dans le Burundi traditionnel

La vieillesse n'est pas perçue de la même façon ici et là.

> *« Dans certaines sociétés vieillir est considéré comme un naufrage, une calamité ; dans d'autres au contraire, la vieillesse est un privilège »*[36].

Dans de nombreux pays d'Afrique, les mots utilisés pour caractériser les personnes âgées les décrivent comme les personnes qui détiennent les connaissances.

---

[35] LAFON (R.), Dictionnaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, PUF, 1973, p.167.
[36] BEAUVOIR S, La vieillesse, Gallimard, Paris, 1970, p.222

> *« En Afrique, quand un vieil homme meurt, la coutume dit que c'est une bibliothèque qui disparaît aussi »*[37].

Cette phrase nous rappelle le rôle essentiel des personnes âgées qui, en tant qu'intermédiaires entre le passé, le présent et le futur, sont véritablement les fils conducteurs de nos sociétés. Sans le savoir et la sagesse des anciens, les jeunes ne sauraient pas d'où ils viennent et à quelle société ils appartiennent.

Dans le Burundi traditionnel, les personnes âgées occupaient une place de choix. Elles jouissaient de beaucoup de prestige, d'autorité, de pouvoir, et elles étaient dignes de respect dans toutes les circonstances. Pour les anciens, la vieillesse était synonyme de sagesse. L'âge était un point de référence dans l'organisation politique, socio-économique, ainsi que religieuse.

> *« Pour réussir, le roi ou le chef (umutware) faisait appel à la sagesse des anciens. Le rôle du conseiller était la prérogative des personnes âgées »*[38].

Ainsi, la personne âgée a toujours été considérée comme père ou mère de tout le monde, et son statut paternel et maternel était grandement reconnu dans la société. Le vieillard avait aussi une place considérable au sein de la famille et il était respecté et écouté.

> *« Traditionnellement, l'aïeul avait sa place au sein de la famille : il était respecté, écouté, entouré. Les divers membres de la famille se partageaient très naturellement les servitudes créées par sa présence au foyer. En échange, le vieillard gardait quelques tâches peut-être fort humbles, mais importantes sur le plan de sa dignité : il restait utile à quelque chose, il était partie prenante de l'organisation*

---

[37] Une société pour tous les âges, deuxième assemblée mondiale sur le vieillissement, Madrid, 8-12 avril 2002, p.5.

[38] NZISABIRA D, L'image de la personne âgée dans la société burundaise, Bujumbura, U.B., FPSE, 1999, p.56

familiale. A ce sujet, on a pu parler, à juste titre de gérontocratie »[39].

Dans le Burundi ancien, les vieux étaient indiscutablement des spécialistes et initiateurs expérimentés de techniques. Le garçon héritait le métier de son père et c'est ce dernier qui le lui apprenait. On doit signaler que ce métier était le garant de la survie de la famille.

Bref, la vieillesse dans la société burundaise traditionnelle a longtemps été considérée comme un âge doré, et les vieillards occupaient une place éminente dans cette société où avancer en âge équivalait à gagner en dignité. Vivre longtemps dans la société burundaise traditionnelle signifiait avoir trop combattu, s'être montré très vaillant.

Peter SHARPONG le signale en disant ceci :

« La vie est un combat, plus longtemps on vit, plus il faut combattre et si l'on atteint un âge avancé, c'est que d'une certaine façon, on a mené un bon combat, un combat victorieux »[40].

Toutefois, on ne peut pas manquer de signaler que ces valeurs traditionnelles sont actuellement menacées de disparition.

II.4. La place des personnes âgées dans le Burundi moderne

L'image de marque qu'avait la personne âgée dans le Burundi traditionnel n'est pas restée comme telle aujourd'hui. Le monde que nous vivons est un monde dynamique, il change continuellement. Ainsi, il s'est produit une rupture d'avec ce qui existait auparavant. Beaucoup de changements socio-économiques sont susceptibles de marginaliser davantage les personnes âgées, les tenant à l'écart du processus de développement, les privant de leurs sources traditionnelles de soutien.

---

[39]COLLIN DE L'HORTET G ; Gériatrie clinique, Paris, Masson, 1981, p.8.

[40] SHARPONG P, « Le 3ème âge actif au Zaïre, quelques expériences », in Au cœur de l'Afrique n°3, Bujumbura, Presses Lavigeries, 1982, p.132.

Dans le Burundi traditionnel, les personnes âgées étaient perçues comme dépositaires de la sagesse. Elles bénéficiaient par conséquent d'un grand respect et de hautes positions sociales. Mais les phénomènes d'occidentalisation, d'urbanisation – industrialisation ont tendance à modifier ces systèmes de valeurs et à plus considérer la réussite économique et l'éducation scolaire que l'âge et la sagesse qui lui était liée. Ajoutons que les conseils des anciens étaient écoutés, leur sagesse respectée, et ils participaient fortement à la prise de décisions. Alors qu'aujourd'hui,

> *«Les sociétés modernes fascinées par la beauté de la jeunesse, les nouvelles technologies et la réussite matérielle, ont perdu la notion de la valeur du savoir et de l'expérience acquis tout au long d'une vie »*[41].

Aujourd'hui, les vieux ne sont plus écoutés, ils sont écartés de toute responsabilité politique et économique. On a même tendance à associer la vieillesse avec la maladie, la dépendance et le manque de productivité. Cependant, cette vision nous semble quelque peu erronée. Voilà ce que dit Kofi Annan à ce propos :

> *« Au fil des années l'arbre devient plus fort et la rivière plus large. De même, en vieillissant les hommes gagnent en profondeur, en sagesse et en expérience. C'est pourquoi, les personnes âgées ne devraient pas seulement être respectées et vénérées, mais leurs sociétés devraient tirer parti du riche potentiel qu'elles représentent »*[42].

En outre, la plupart des personnes âgées sont capables de s'adapter et de rester autonomes jusqu'à un âge très avancé. Dans les pays développés par exemple, elles continuent d'occuper des fonctions, rémunérées ou non.

Si le vieillard d'hier jouissait de beaucoup de prestige, d'autorité et de pouvoir, c'est que l'oralité était une règle d'or dans la société traditionnelle. Mais aujourd'hui,

---

[41] Une société pour tous les âges, deuxième assemblée mondiale sur le vieillissement, Madrid, 8-12 avril 2002, p.35.

[42] Kofi Annan, in, Une société pour tous les âges, Madrid, 2002, p.37

l'oralité ne fait plus le poids devant le livre. Le pouvoir gérontocratique se voit désormais agressé, et l'image idéalisée du vieillard se détériore. On doit signaler ici que les vieux eux-mêmes en viennent à abandonner leur suprématie à ceux qui ont fréquenté l'école. Pourtant, les personnes âgées sont en quelques sortes, les pionniers de nos sociétés actuelles.

Les personnes âgées sont actuellement considérées comme des « êtres indésirables ». Ce comportement choquant peut s'expliquer par leur non-productivité sur le plan économique, la charge financière qu'elles représentent et par l'image de la déchéance ultérieure éventuelle qu'elles donnent aux plus jeunes. Cependant,

> *« Ce rejet de l'individu vieillissant contraste avec le comportement de certaines sociétés traditionnelles où les anciens étaient vénérés et honorés en raison de leur expérience de la vie. Aussi avaient-ils pour rôles le conseil, la transmission des lois et des légendes. Avancer en âge leur conférait un caractère exceptionnel, leur rareté expliquait la considération dont ils étaient entourés »*[43].

D'une société traditionnelle statique où les personnes âgées étaient fortement valorisées à cause des vertus qu'on attribuait volontiers à l'âge avancé, elles sont banalisées dans ce monde actuel régi par le changement.

> *« Le statut social des plus âgés se dégrade de plus en plus. D'un monde traditionnel où ils occupaient à leur avantage le contrôle de la vie sociale, les vieillards se sont vus progressivement perdre ce crédit avec l'entrée dans la société nouvelle »*[44].

Disons enfin, que les personnes âgées ont perdu leur place privilégiée, et que le monde actuel dont le principe moteur est le changement les met de plus en plus à la périphérie de la vie sociale.

---

[43] BERTHAUX P et AQUINO J P, Gérontologie – Gériatrie, cahier de l'infirmière, Masson, Paris, 1980, p.4.
[44] NAHIMANA F, Des conditions de vie socio-économiques des ruraux du troisième âge, Bujumbura, U.B., FPSE, 1987, p.102.

CHAPITRE III : L'IDENTITE SOCIALE ET L'INTEGRATION

III.1. L'IDENTITE SOCIALE

L'identité se présente comme la résultante d'une confrontation entre les désirs d'un individu et les pressions qu'autrui et le contexte social exercent sur lui. Pour FISCHER :

> *« L'identification sociale exprime la résultante des interactions entre l'individu, les autres et la société. Elle s'échaffaude comme une construction représentative de soi dans son rapport à l'autre et la société »*[45].

D'après ce même auteur,

> *« L'identité est la conscience sociale que l'acteur a de lui même et dans la mesure où sa relation aux autres confère à sa propre existence des qualités particulières. L'identité est dans une large mesure, une actualisation au niveau individuel d'un certain nombre de composantes sociales. Cela implique une définition de soi par les autres et des autres par soi-même. C'est-à-dire qu'il s'agit de découvrir qui on est pour soi-même et pour les autres et qui sont les autres pour soi »*[46].

L'identité joue donc une fonction intégratrice et donne à l'individu qui accepte et fait siennes les valeurs qui lui sont proposées un sentiment de bien-être.

Ainsi, l'identité extériorise ce que l'individu pense, la manière dont il se représente les autres et évalue sa propre position. Elle implique une définition de soi quand celui-ci met en évidence l'idée de qui l 'on est et la volonté de le demeurer quand bien même la vie et l'environnement social changeraient.

---

[45] FISCHER (G.N.), Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, Paris, Presses Universitaires de Montréal, 1987, p.162.

[46] Ibidem.

De plus, l'idée de soi va de paire avec le sentiment de soi qui résulte de la capacité qu'a l'individu d'être un objet pour lui-même. Cette capacité est traduite en action grâce à l'estime de soi. Et, cette notion est liée à l'importance qu'un individu s'accorde face aux autres dans la façon de se situer dans une structure sociale. Elle apparaît donc comme une évaluation de notre identité. Cette évaluation dépend d'un certain nombre de facteurs comme les ambitions, l'approbation sociale et la confiance en notre pouvoir.

Ajoutons aussi que l'estime de soi est également conditionnée par la réputation dont jouit un individu. A ce sujet FISCHER distingue

> *« L'estime de soi intérieure, liée à nos réalisations personnelles et l'estime de soi extérieure provenant de l'opinion que les autres ont de nous-même »*[47].

En outre, notre façon d'agir dépend en quelque sorte de l'idée et de la croyance en l'aptitude à contrôler ce qui nous attire. Ce contrôle se traduit par la capacité de maîtriser les choses et de changer ses situations en cas de besoin.
Selon TOURAINE :

> *« L'adaptation est une identité, une société où l'individu apprend à reconnaître sa place et à comprendre les règles du jeu social »*[48].

L'identité serait pour lui de deux sortes :

> *« Une fausse identité imposée par le système, et une vraie identité arrachée par les luttes sociales qui permettent de révéler les illusions de l'identité »*[49].

Les oppositions qu'une personne assume quotidiennement constituent de cette manière, sa conduite sociale et sont le reflet de son identité à travers notamment

---

[47] FISCHER G.N, op.cit., p.171.
[48] TOURAINE À, Pour la sociologie, Paris, Editions du Seuil, 1974, p.228.
[49] Ibidem.

« la position occupée, les attentes liées à elle et l'identification de l'individu à son rôle »[50].

Signalons que l'identité n'est jamais définitive. Elle se cherche à tout moment et varie selon les circonstances et concerne toute génération.

> *« La quête de l'identité est un problème à toute génération, problème causé par les changements de la société contemporaine »*[51].

Ainsi, lorsque le rôle social assigné à un individu ne correspond pas au sentiment de soi de cet individu, il se crée un malaise qui s'accompagne d'un sentiment d'aliénation.

Venons-en à ces personnes âgées qui auparavant vivaient dans leurs propres maisons, qui exerçaient certaines activités génératrices de revenus, et qui, brusquement se sont retrouvées dans une situation de dépendance. Ces gens survivent aujourd'hui grâce à leurs enfants. Ils n'ont plus rien à offrir de recevable socialement en échange de l'aide dont ils ont besoin pour survivre. Eloignés de leurs terres cultivables, ces parents n'ont rien à faire, alors que le travail reste un facteur déterminant dont on attend le statut, le revenu économique, la qualité du logement, la considération de la part de l'entourage, la satisfaction personnelle, l'image valorisante de soi, etc.

Ce passage brusque d'un milieu habituel plein d'activités à un milieu inhabituel nouveau et rempli d'oisiveté, ce fait de se retrouver avec des moyens financiers précaires et toutes les conséquences qui peuvent en découler, leur confère une autre image de soi, une autre identité sociale, autre que celle qu'ils avaient avant de quitter leurs ménages. En effet,

> *«L'identité sociale peut s'élaborer à partir du statut social et de l'évaluation des attentes et des exigences qui sont liées à un individu »*[52].

---

[50] FISCHER G.N, op.cit., p.168.
[51] JACOBSON, E., Le soi et le monde objectal, Paris, PUF, 1975, p.34.
[52] NIKO C ; Approche psychosociologique de la formation de l'identité sociale à travers les mouvements Xavéri et Groupe biblique universitaire du Burundi, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1998, p.20.

U. B.

Ainsi, l'image de soi qui découle de la représentation et de l'évaluation que l'individu se fait de lui-même peut fortement influencer son comportement. Voilà ce que dit LEVIN à ce propos :

> *« Si nous entretenons une image négative de nous-même, si nous doutons de nous intérieurement, nous restons enfermés dans les limites de notre scénario, condamnés à l'impuissance et à l'inadaptation, au lieu de nous montrer actifs et efficaces »*[53].

Un parent qui vit sous le toit de son enfant, peut donc avoir le sentiment d'avoir perdu tout ce qui faisait de lui un homme à part entière dans une société de production et de consommation , frustré de son inutilité sociale, il reçoit un choc psychologique qui peut conduire à des troubles psychiques de grande envergure.

> *« La situation sociale influence donc le système d'interaction du Je et du Moi, ce qui permet à l'individu de prendre conscience de sa place dans la relation avec autrui. De même, l'individu ressent en permanence une certaine variété d'états selon le milieu de vie. Il s'agit entre autres du sentiment physique de son corps, du sentiment de continuité temporelle, du sentiment de valeur, de l'estime de soi et du sentiment d'orientation générale dans l'existence. Ainsi, le sentiment d'identité dépendra de la façon dont la cohérence entre ces différents états est effectuée »*[54].

Bref, le statut et le rôle d'un individu, les conditions de vie, jouent grandement dans la détermination de l'identité sociale. L'estimation ou plutôt la perception de la façon dont les autres nous évaluent est un élément déterminant de notre façon d'être.

---

[53] PAMELA L, Les cycles de l'identité, Paris, InterEdition, 1986, p.42.
[54] NIKO (Cassien), op.cit., p.20.

III.1.1. Les caractéristiques de l'identité

Les caractéristiques de l'identité ne sont pas des données stables, elles se modifient en fonction des changements vécus par l'individu, ce qui veut dire que celui-ci n'a pas une seule identité mais de nombreuses identités qui varient au cours de sa vie. Retenons trois caractéristiques essentielles de l'identité :

« - Le soi qui montre comment un individu définit ce qui il est,
- *L'appartenance sociale qui met en évidence la manière dont il se réfère à des groupes lui permettant d'évaluer qui il est,*
- *L'implication sociale qui indique les degrés d'intériorisation des rôles et les modifications de l'identité en fonction des changements du statut social d'un individu »*[55].

Nous allons y aller point par point, en commençant par la définition de soi.

III.1.1.1. La définition de soi

Le concept de soi est celui par lequel on caractérise le plus largement l'identité. Le soi montre comment un individu définit qui il est. D'après COOLEY :

> *« Le soi inclut l'ensemble des personnes, des idées, des activités que l'individu fait siennes, avec lesquelles il s'identifie »*[56].

L'identité implique donc une définition de soi, dans le sens où celui-ci comporte, d'une part l'idée de qui on est et renvoie, d'autre part au sentiment de demeurer toujours le même, c'est-à-dire d'avoir une impression de continuité par rapport à soi, même si la vie et l'environnement changent.

---

[55] NDITIJE, C., Cours de Séminaire de psychologie sociale, Cours inédit, U.B. : F.P.S.E./p.c.s., IIème Licence, A.A. 2000/2002.
[56] COOLEY cité par BADIN in op.cit., p.12.

III.1.1.2. L'appartenance sociale

L'identité se caractérise également par le fait que les individus se repèrent dans le système social en fonction des conditions sociales dans lesquelles ils se trouvent. La notion d'appartenance se réfère au fait que les individus sont situés quelque part, qu'ils entrent dans les catégories sociales données et qu'ils en acceptent de façon plus ou moins explicite les valeurs.

L'identité se caractérise donc par les systèmes d'insertion qui pèsent sur l'individu puisque sa vie en société se déroule à l'intérieur de divers regroupements sociaux qui organisent et définissent ce qu'il est.

III.1.1.3. L'implication sociale

L'identité sociale n'est pas une réalité acquise une fois pour toute. Elle évolue au cours de la vie et se construit à travers le choix et les engagements plus ou moins prononcés (choix du conjoint, choix d'une carrière,...) qui vont lui donner des orientations et des significations nouvelles.

L'implication sociale permet donc de dégager comment s'opère le passage d'une identité à l'autre et quelle façon l'individu y adhère plus ou moins fortement.

III.2. L'INTEGRATION

L'intégration de l'individu dépend en grande partie de sa personnalité et plus précisément de son moi. Freud explique le moi en ces termes :

> *« Le Moi est une partie du ça ayant subi des modifications sous l'influence directe du monde extérieur et par l'intermédiaire de la conscience – perception »*[57].

[57] Freud S., « Psychologie collective et analyse du Moi, in Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1975, p.193.

Le moi représente ce qu'on appelle la raison et la sagesse, le ça, au contraire, est dominé par les passions.La manière donc dont un individu maîtrise ses pulsions (le ça) conformément aux normes de sa société (le surmoi) témoigne de l'intégrité de son moi et de sa force. C'est un moi intégré, réel, adaptable à une situation présente.

Dans le vécu quotidien d'un individu dans son milieu, le rôle du moi n'est pas seulement le maintien de la réalité mais aussi la permanence du sentiment d'omnipotence.

Ainsi, les possibilités d'intégration d'un individu de par sa personnalité se manifestent à travers ses diverses interactions dans son milieu. L'intégration peut être alors définie comme une valeur structurale de l'identité. En outre, l'identité sociale détermine qui nous sommes dans notre vie en communauté et constitue le leitmotiv de notre intégration sociale. Tout élément constitutif de notre identité agit sur cette dernière et même la fonde.

Pour revenir particulièrement au cas qui nous intéresse, l'adaptation à la vieillesse est une chose délicate et elle dépend beaucoup de la personnalité antérieure.

> *« Le sujet âgé doit accepter son âge, quitter sans amertume son champ de travail ou d'action, mais rester actif. Il regroupera ses forces jusque-là étalées, les mettre au service d'une activité, parfois d'une nouvelle tâche proportionnée à ses moyens. Il s'adaptera à son nouveau genre de vie en tenant compte de son état organique, de ses capacités mentales, de l'attitude de son entourage (modifiée par son vieillissement). Il s'efforcera de collaborer avec les générations nouvelles »*[58].

L'inactivité complète n'est jamais souhaitable à l'âge adulte, car

> *« La notion de travail implique un rôle à jouer, la responsabilité à assumer. L'âge de 65 ans ne marque pas une*

[58] Ey Henri, et al., op.cit., p.904.

barrière absolue entre l'activité professionnelle et l'inactivité. Agriculteurs et artisans travaillent souvent jusqu'à un âge avancé. Certains retraités se livrent à des travaux plus ou moins clandestins »[59].

On doit donc noter que le maintien de l'activité permet une intégration à la société active, un entretien du potentiel physique et intellectuel et un apport financier supplémentaire.

Ajoutons-y que le statut social, le rôle que l'individu joue dans une société jouent grandement dans l'intégration sociale de ce dernier. C'est pourquoi, le passage de la vie active à la retraite est rarement sans conséquence. La retraite signifie donc, changement, lequel est générateur très souvent d'un déséquilibre psychologique qui lui-même, peut être aggravé par les nouvelles conditions de vie (la diminution des ressources, le changement de domicile, ...). L'arrêt brutal du travail pose toujours des problèmes.

Signalons aussi que les personnes âgées sont beaucoup attachées à leurs habitudes : toute nouveauté, tout changement est mal accepté, mal toléré, même s'il doit apporter un bien-être supplémentaire.

« Un vieillard placé dans un service de long séjour présente des difficultés d'adaptation parfois majeures parce que son cadre de vie et ses habitudes ont été totalement modifiés »[60].

- Le logement prend donc une importance grandissante avec l'âge. C'est le lieu investi de souvenirs et d'habitudes. Le mobilier et sa disposition dans la maison, les voisins, les personnes rencontrées chaque jour, le quartier et son activité, ... représentent le cadre de toute une vie.

Le changement de domicile non souhaité déséquilibre profondément cette harmonie. Le nouveau logement même s'il est plus confortable, mieux installé n'aura

[59] BERTHAUX P, et AQUINO J P, op.cit., p.5.
[60] BERTHAUX P , et AQUINO JP, op.cit., p. 17.

jamais la même valeur dans l'esprit de la personne âgée. L'adaptation sera très pénible, voire même impossible et rarement sans conséquence.

Ainsi, la satisfaction des besoins fondamentaux : logement, habillement, alimentation, soins de santé, épanouissement moral et intellectuel, ... favorise l'intégration d'un individu. Or, la situation dans laquelle se trouvent les parents qui vivent sous le toit de leurs enfants et beaux-enfants ne permet pas la satisfaction de tous ces besoins, d'où les problèmes d'intégration.

En outre, ayant perdu leur rôle social, ils ne se définissent plus par rien, ils ne savent plus ce qu'ils sont, ils ont même le sentiment de l'inexistence d'où une crise d'identité.

Tenant compte de tout cela, nous pouvons soutenir raisonnablement que, comme tous les autres déplacés, les parents ayant quitté leurs ménages et qui cohabitent avec leurs enfants, éprouvent une certaine frustration, cela dans la mesure où ils sont devenus des parents dépendants. Or,

> *« La notion d'autonomie (la capacité de l'homme à contrôler la gestion de sa vie) est pour nous le complément indispensable de la notion d'intégration sociale. Celle-ci détachée de la notion d'autonomie du sujet court le risque de se voir imputer une priorité de tendance totalitaire »*[61].

Les parents dont il est question ici, ont donc besoin d'un encadrement et d'une assistance multiforme pour en faire des individus insérés et adaptés socialement.

III.2.1. La mesure de l'intégration

L'intégration se mesure à partir du statut social de l'individu, c'est-à-dire la place qu'un individu donné occupe dans un système particulier à un moment donné ; ainsi que les diverses activités exercées. Ici, on entend les contributions du sujet à la

---

[61] Ier Congrès Francophone de Gérontologie, organisé par la Société Française de Gérontologie, Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière, Paris, 17-18 septembre 1979, p.630.

vie sociale, ainsi que les rétributions de la société vers le sujet notamment les avantages, les considérations, etc.

Toutefois, la désintégration sociale se caractérise par la marginalisation de larges secteurs de la population qui sont exclus et abandonnés à eux-mêmes. Les groupes les plus marginalisés étant les pauvres, les handicapés, les personnes âgées, les déplacés, etc. qui ne participent pas pleinement à la vie des institutions politiques, économiques, sociales et culturelles qui modèlent leur existence.

> *« Les migrations sont aussi un autre symptôme de désintégration sociale. En raison des migrations, bien des sociétés deviennent de plus en plus multiculturelles, ce qui peut entraîner une aggravation des malentendus, des affrontements et de l'anxiété »*[62].

L'attitude positive des personnes des différents milieux reste donc une condition sine qua non pour l'intégration sociale de ces sujets pour eux-mêmes ainsi que pour les autres.

Disons enfin que l'intégration sociale est un ensemble d'actions et/ou services permettant aux individus, en particulier ceux ayant des problèmes dans la société de les surmonter et de vivre paisiblement.

---

[62] Sommet Mondial pour le Développement Social, Vers une société pour tous, Copenhague Danemark, 6-12 mars 1995, p.2.

CHAP. IV : LA COHABITATION DES PARENTS AVEC LEURS ENFANTS OU BEAUX-ENFANTS

IV.1. Quelques facteurs explicatifs de la cohabitation des parents avec leurs enfants ou beaux-enfants.

Les pays développés disposent d'un système de retraite et d'assistance aux personnes âgées. Il est donc rare que ces dernières partagent un logement avec leurs enfants. Les sociétés des pays en développement disposent pour leur part d'un système d'aide traditionnel aux personnes âgées reposant sur la famille. Cependant, actuellement, certains facteurs sont à la base de la cohabitation des parents avec leurs enfants et beaux-enfants.

IV.1.1. L'âge

En vieillissant, puis en atteignant un âge très avancé, les risques de souffrir d'invalidité se multiplient. La mobilité d'une personne et, par conséquent sa capacité à subvenir à ses différents besoins se réduisent de plus en plus. C'est pour cela que certains enfants cohabitent avec leurs parents âgés afin de leur assurer habillement, nourriture, soins et protection.

IV.1.2. La guerre

A cause de la guerre, une bonne partie de la population se trouve déplacée soit à l'intérieur de leur propre pays, soit au-delà des frontières nationales. Ainsi, les parents âgés déplacés sont souvent accueillis dans les ménages de leurs enfants.

IV.1.3. Le veuvage

Il arrive que les parents d'âge avancé restent seuls, soit parce que leurs enfants se sont tous mariés, soit parce qu'ils travaillent ailleurs. Si un de ces parents meurt, les enfants préfèrent souvent cohabiter avec celui qui reste, pour qu'ils puissent veiller sur lui pour tous ses besoins et surtout pour qu'il ne reste pas dans la solitude.

IV.2. L'autonomie du couple

Il est certain que l'autonomie matérielle et morale du couple dès le mariage est un facteur de réussite dont on ne peut pas pour ainsi dire se passer. Voici ce que dit Maurice TIECHE à ce propos :

> *« Quand il est possible de choisir entre plusieurs solutions de logement, la sagesse commande d'adopter celle qui permet au jeune couple une vie tout à fait séparée des foyers dont il est issu, même s'il faut consentir, par ailleurs à des sacrifices de gains ou de confort. Il poursuit en soulignant que la vie conjugale doit être menée autant que possible d'une manière indépendante »*[63].

Nous sommes d'accord avec cet auteur car, lorsque deux êtres de tempérament, d'éducation, de goûts différents doivent vivre dans une intimité aussi totale que celle du mariage, l'adaptation ne se fait pas toujours sans quelques petites étincelles. S'ils vivent dans l'immeuble de leurs parents, ou s'ils cohabitent avec leurs parents, ils entretiendront l'habitude de se tourner vers eux dès que la moindre divergence surgira. Et celui qui aurait ainsi recours à ses parents risquerait de donner à son conjoint l'impression qu'il a simplement été recueilli dans sa belle-famille.

IV.3. Attitude des jeunes face aux personnes âgées

La vie familiale est souvent perturbée par la prépondérance que prennent les parents du jeune ménage malgré les services réels qu'ils rendent et l'affection qu'on leur porte. Leurs interventions parfois encombrantes et intempestives sont, dans bien des familles, la source de sérieuses difficultés aboutissant trop souvent à la mésentente conjugale et à une mauvaise éducation des enfants.

---

[63]MAURICE T, Guide pratique d'éducation familiale, Editions SDT.77190 Dommarie les lys, France, 1976, p.466.

Les beaux-parents ou parents ont tendance à vouloir dominer, diriger, en proposant avec insistance leur manière de voir aux jeunes couples. Ainsi, ces derniers ne savent plus que faire pour concilier le respect dû aux parents et leurs obligations envers un mari, une épouse, des enfants. Ainsi, la tendance des parents âgés à traiter leurs enfants mariés comme s'ils avaient 12 ou 15 ans suscite encore bien des froissements. Les conseils donnés par ces parents sont généralement compris et admis par le fils et la fille alors qu'il est beaucoup plus difficile au gendre ou à la belle-fille de s'y conformer.

En outre, les enfants mariés ne comprennent pas toujours la tendance presque invincible des parents à essayer de conserver l'amour de leur fils ou de leur fille aux dépens de l'époux ou de l'épouse. Ils y sont incités par un sentiment très naturel que le gendre ou la bru devraient respecter, tout en repoussant avec tact et respect une sollicitude qui deviendrait envahissante. Certaines jeunes femmes se voient frustrées de leur rôle d'épouse par une belle-mère autoritaire qui prétend faire marcher le jeune ménage conformément à sa volonté. Les plaintes de ces jeunes femmes sont parfois justifiées. Il arrive à leur belle-mère d'être acariâtre, méprisante ou jalouse.

Jean SUTTER et Yves POINSO attribuent comme cause de conflits fréquents entre la bru et la belle-mère au fait qu'elles sont obligées de se côtoyer constamment, la « présence permanente d'autrui » étant un facteur gênant pour la liberté individuelle :

> *« On sait très bien quels dangers, il y a pour un couple de vivre avec ses beaux-parents. La littérature et la bande humoristique ont brodé sur le thème de l'agressivité qui oppose la belle-mère à sa bru... Mais sait-on que la cause de ces mésententes relève aussi de ce qu'on pourrait appeler le complexe de « vase clos » ? Ce même complexe que connaissent les pensionnats et les prisons. La présence d'autrui c'est l'enfer »*[64]

[64] SUTTER J, et POINSO y, Psychologie du couple,in Univers de la psychologie, la psychologie appliquée,1ère partie,édition Lidis,1981, p.474.

Roger MUCCHIELLI abonde dans le même sens :

« Les couples et les familles sont à l'aise quand ils vivent ensemble et sans la présence de " tiers " Ceci est valable même lorsque les relations de chaque conjoint avec la personne étrangère au couple lui-même sont bonnes, car dit-il, la situation est complètement transformée et l'intimité sera rompue » [65].

Il donne l'exemple d'un ami qui s'incruste ou de la mère qui vient vivre avec ses enfants. MUCCHIELLI souligne que dans ce dernier cas, la mère et sa fille peuvent s'entendre le plus souvent comme d'ailleurs le gendre et sa belle-mère. Mais il ajoute que la bru et la belle-mère ne peuvent pas s'entendre pour trois raisons au moins :

- Elles se disputent la responsabilité de la tenue de la maison (madame mère ayant volontiers le rôle d'inspectrice)
- Elles s'attribuent chacune la connaissance exacte des goûts et des besoins du maître de la maison.
- Elles revendiquent la plus grande part de l'affectivité de l'homme et finalement se jalousent.

Maurice POROT est de l'avis de R. MUCCHIELLI quand il exprime cette jalousie entre la bru et la belle-mère :

> *« ... Les rapports qui s'établissent entre la belle-mère et sa bru sont différents. Le fonds du problème c'est qu'elles se partagent l'affection d'un même homme ; la mère qui l'avait la première se croit facilement dépossédée, la bru plus tard venue, se considère comme frustrée si elle n'a pas l'affection de son mari pour elle toute seule. Le partage relationnel est possible. Mais le cœur ne ratifie pas toujours les arrangements conclus pour la raison »* [66].

---

[65] MUCCHIELLI R, Psychologie de la vie conjugale, Editions E.S.F. entreprise moderne d'édition, Librairies techniques, 3è édition, p.8.

[66] POROT, L'enfant et les relations familiales, Paris, PUF, 8ème édition, 1979, p.199.

Quant au mari, objet de rivalité, il ne lui est pas toujours facile de déterminer la part d'affection qui doit revenir à chacune des personnes entrant en conflit.

La cohabitation parents – beaux-enfants n'est donc pas toujours désirable. Mais les difficultés de se loger d'une manière indépendante sont parfois si grandes chez les personnes âgées qu'il faut bien accepter cette situation.

Soulignons enfin que certains enfants laissent à la charité publique le soin de leurs parents âgés, alors qu'ils auraient pu facilement s'en charger eux-mêmes.

> *« L'argent qui provient des caisses publiques n'a pas la même valeur que lorsqu'il est offert, avec un bon sourire, par un fis aimant ou une fille dévouée »*[67] dit M. TIECHE.

Les vieux n'ont pas seulement besoin de pain mais surtout de plus d'égards et d'affection.

IV.4. Les personnes âgées face aux jeunes

Une heure émouvante entre toutes pour le cœur des parents, c'est celle où leurs enfants devenus grands fondent à leur tour un foyer. Lorsque le mariage contracté par les jeunes jouit de l'assentiment sincère des parents, les perspectives sont certes rassurantes. Mais ces derniers croiraient faillir à leur devoir s'ils ne contribuaient pas à la bonne marche du jeune ménage en adressant quelques recommandations au gendre ou à la bru. Cependant, ces recommandations ne sont pas toujours appréciées. Voilà, ce que dit Maurice TIECHE à ce propos :

> *« Hélas, les interventions ne sont pas toujours appréciées. Une jeune femme trouve de mauvais goût qu'on cherche à lui apprendre l'ordre, la ponctualité, l'économie, les manières aimables et gracieuses qui feront d'elle une épouse appréciée*

[67] Maurice TIECHE, op.cit., p.563.

et une mère respectée, alors qu'on a négligé de l'en instruire quand elle était jeune fille »[68].

On peut donc dire que l'action des parents est efficace avant le mariage et non après. Une fois les cérémonies du mariage terminées, ils peuvent encore suggérer des améliorations, apporter leur concours éclairé, mais ils ne doivent pas insister pour faire prévaloir leur point de vue, même s'il saute aux yeux que les jeunes manquent de bon sens.

La meilleure attitude se trouve dans un juste milieu : ni trop de hâte, ni trop de réticence. Quand le couple est déjà constitué, les parents ne devront ni s'en désintéresser, ni s'en occuper d'une façon excessive. Les parents ne doivent donc pas considérer leur fille ou leur fils isolément, mais comme faisant partie d'un couple et en tant que mère ou père de famille responsable de ses propres enfants. Ils ne doivent pas non plus exiger de leurs enfants la même obéissance que s'ils étaient sous leur dépendance.

IV.5. Conséquences de la cohabitation

L'atmosphère familiale en cohabitation se trouve souvent beaucoup plus tendue. Le fils ou la fille, autrefois très lié à ses parents, s'en trouvera peut-être peu à peu détaché par les insinuations de son conjoint.

Les parents s'en apercevront évidemment et en souffriront, ce qui ne fera qu'aggraver leur attitude de réprobation.

En outre, les personnes âgées supportent mal le va-et-vient de la jeunesse et la turbulence des enfants, alors qu' il serait regrettable de réprimer les rires, les chants et les cris des enfants.

« En fait, logiquement la cohabitation de ces trois générations est peu souhaitable, puisque la distance présente certains avantages comme le signale M. TIECHE : « ... elle

[68] Maurice T, op.cit., p.564.

empêche les disputes, elle entretient de doux souvenirs et elle avive la joie du revoir »[69].

Même si la cohabitation de trois générations est peu recommandable, quand cela devient nécessaire, il faut s'y accomoder en évitant qu'une génération n'en froisse une autre, même si cela est difficile.

[69] Maurice T, op.cit., p.467.

IIème PARTIE : CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

CHAP. V : PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

V.1. Problématique

C'est à l'âge adulte que l'homme se réalise. Ayant conquis son autonomie, il exerce son indépendance, il jouit des fruits de son travail. A ce propos, Jacques LECLERC nous dit :

> *« La maturité est le temps du plein épanouissement humain, celui où l'homme accomplit son œuvre d'homme (...), on peut dire que c'est le temps où l'homme fonde son foyer, met ses enfants au monde, les élève, fait sa carrière professionnelle »*[70].

HARTUNG ne dit pas autre chose à ce sujet :

> *« L'adulte a bien deux tâches distinctes : construire un foyer et exercer son métier »*[71].

L'inactivité n'est donc jamais souhaitée à l'âge adulte car elle peut être à l'origine d'un certain nombre de troubles d'ordre psychologique, surtout quand elle est engendrée par le chômage forcé. Les parents qui se sont éloignés de leurs terres cultivables et qui vivent aux dépens de leurs enfants, pour tous leurs besoins, connaissent des problèmes divers. Il s'agit notamment des difficultés d'adaptation à un autre style de vie et dans un nouveau milieu de vie.

En fait, c'est dans le travail que l'on trouve le moyen de satisfaire, en partie ou complètement les besoins fondamentaux de sa personnalité. Comme le souligne FAHY :

---

[70] LECLERC (J.), Joie de vieillir, éd. universitaires, Paris, VI ème, 1967, p.11.
[71] HARTUNG, (H), Pour une éducation permanente, Coll. sciences et techniques humaines, Paris, Fayard, 1963, p.116.

> *« Avec le travail, l'homme trouve son équilibre physique, intellectuel, moral et social »*[72].

Henri DOUARD abonde dans le même sens :

> *« Le travail est un facteur puissant d'équilibre. Il capte la plupart des motivations, il est le lieu de rencontre sociale, il permet une expression du moi et les ressources matérielles qu'il assure garantissent toutes sortes de satisfaction. Privé de son emploi, le chômeur soumis à une oisiveté forcée éprouve une frustration intense qui menace gravement son équilibre »*[73].

Le travail est donc indispensable à l'homme. Ceci se concrétise par la satisfaction personnelle que chacun éprouve dans sa participation à effectuer une tâche donnée. Or, les parents âgés qui ont quitté leurs ménages, n'ont plus de terre pour cultiver ou les moyens pour exercer une quelconque autre activité afin de subvenir à leurs besoins. Ils sont à la charge des autres, et cela ne manque pas d'engendrer des sentiments d'angoisse, d'insécurité et de culpabilité. Un parent qui n'a plus chez lui et qui attend tout de son enfant et beau-enfant se sent inutile et en a honte.

Généralement, les enfants font tout leur possible pour assurer la confiance et la sécurité de leurs parents. Ils font à tort et à travers des sacrifices immenses pour témoigner à ces parents qu'ils les aiment davantage, mais ces derniers n'éprouvent jamais de satisfaction. Ils veulent coûte que coûte que leurs désirs soient réalisés comme il en était le cas chez eux.

Soulignons aussi que le premier milieu à marquer l'individu est la famille, le chez-soi. Le logement revêt donc une importance affective particulière pour les personnes âgées. En effet, elles y vivent souvent depuis de nombreuses années et y passent la plus grande partie de leur journée. C'est le lieu investi de souvenirs et d'habitudes. On comprend alors leur attachement à leur domicile et les conséquences

---

[72] FAHY, (J.M), Le chômage en France, Paris, PUF, 1992, p.31

[73] Encyclopaedia Universalis, V.6, Ed. Paris, 1981, p.77

psychologiques toujours graves lors d'un changement de domicile ou d'un placement. En outre, la cohabitation de générations d'âges très différents est souvent source de conflits d'autant que certains vieillards sont de caractère difficile, d'autre part, les infirmités de certains grands vieillards (incontinence sphinctérienne, sénilité...) sont parfois mal acceptées par les jeunes générations.

Bref, la situation dans laquelle se trouvent plongés les parents qui cohabitent avec leurs enfants et beaux-enfants, entrave leur épanouissement, mais aussi empêche l'affirmation de soi. Ils se sentent dévalorisés aux yeux des autres, ils trouvent qu'ils constituent une charge. Nous nous demandons alors l'impact de cette situation sur le comportement de ces gens d'âge avancé ? Nous nous demandons également si les problèmes rencontrés pèsent de la même façon sur tous les parents qui cohabitent avec leurs enfants ?

Dans notre travail, il s'agira d'aborder ces problèmes dans le nouveau milieu de vie de ces parents et dans des conditions inhabituelles. Le but de notre travail sera également d'identifier toute la problématique psychosociale qui est la leur, de mettre en évidence l'impact de leur situation sur leur comportement et les réactions y afférentes pour y faire face.

V.2. Les objectifs de notre recherche

Pour mener à bien notre travail de recherche, les objectifs que nous nous sommes assignés sont de deux sortes :

V.2.1. Objectif général

Notre objectif général est libellé comme suit : « **Etudier le vécu psychosociologique des parents âgés qui vivent dans les ménages de leurs enfants** ».

V.2.2. Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques retenus pour notre recherche sont les suivants :

1. Analyser la situation psychosociale des parents qui cohabitent avec leurs enfants et beaux-enfants.

2. Montrer s'il existe une relation de cause à effet entre la situation de dépendance de ces gens âgés et le déséquilibre psychique.

3. Analyser les effets du déménagement non souhaité sur la psychologie des personnes d'âge avancé.

CHAP. VI : DEMARCHE METHODOLOGIQUE

VI.1. Méthode d'étude de cas

En matière de recherche, il appartient au chercheur de choisir une méthode qui lui permet de cerner le mieux possible les différents aspects de son étude. Pour notre travail, la méthode d'étude de cas s'avère pertinente pour deux raisons :

- ☞ Notre sujet ne peut être abordé que par une étude s'effectuant dans le milieu de vie des parents concernés.

- ☞ Et puis, la connaissance des faits ne peut se faire que grâce aux contacts directs avec les parents qui vivent d'abord avec les enfants et ensuite avec l'entourage.

La méthode d'étude de cas permet donc au chercheur de se présenter le plus clairement possible le profil du cas étudié et de creuser jusqu'à la genèse de ce profil pour comprendre les comportements du sujet et son vécu.

Pour mieux saisir la notion d'étude de cas, partons de quelques définitions données par certains auteurs.

LAGACHE dit ceci :

> *« Par l'étude de cas, le psychologue apprend à aborder les êtres humains, à les faire s'exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite à la faveur de l'observation et de l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs et expressifs »*[74].

Le traitement des résultats de l'enquête doit être ici intensif donc qualitatif et non quantitatif. En effet, le sujet étudié est considéré comme un tout à traiter dans son unicité .

---

[74] LAGACHE, D., L'unité de la psychologie, Paris, PUF, 5ème édition, 1979, p.33.

Avec l'étude de cas, on cherche à comprendre les mécanismes fonctionnels de la vie intime d'un sujet considéré dans son unicité. Par conséquent, la monographie se veut une étude qualitative qui ne se prête donc pas à la quantification.

Dans notre travail, la méthode d'étude de cas est pertinente dans la mesure où nous nous préoccupons de la compréhension des problèmes psychologiques et sociaux rencontrés par les parents âgés qui vivent sous la dépendance de leurs enfants dans leur vécu quotidien. L'étude monographique nous permet donc d'analyser les problèmes d'un seul sujet considéré comme un tout, car un seul signe pris isolément n'a aucune signification. L'utilisation de l'étude monographique est donc la plus indiquée lorsqu'il faut comprendre les problèmes d'un sujet en profondeur. En effet, elle permet d'aborder le sujet comme un cas unique ayant sa propre histoire et pour lequel seule une étude approfondie permet de le comprendre.

Bref, la méthode d'étude de cas est la mieux indiquée pour notre étude car elle nous permet de rassembler les données précises et variées qui nous aideront à cerner les relations significatives entre les différents comportements d'un sujet donné et à saisir pourquoi il en est arrivé là.

VI.2. Technique de recherche

Tout travail de recherche exige une démarche qui permet de saisir les conditions dans lesquelles il a été mené. En sciences humaines et sociales, c'est la nature de l'objet à l'étude qui détermine les instruments à utiliser. A ce sujet LEON précise :

> *« Le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du problème à étudier »*[75].

Afin de découvrir les problèmes qu'éprouvent les parents âgés concernés, l'entretien semi-directif nous semble être le moyen le plus efficace. L'avantage de cette technique sur les autres est que l'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation et que l'entretien se mène afin d'atteindre les objectifs contenus dans

[75] LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, PUF, 1973, p.380.

les thèmes centraux de recherche comme le suggèrent les propos de DE LANDESHEERE:

> *« L'enquêteur, accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toutefois, il faut qu'en fin d'entretien, une série d'objectifs précis soient atteints. Un schéma définit les principaux thèmes à explorer et prévoit éventuellement certaines questions, mais la manière dont les thèmes seront amenés au cours de l'entretien, la façon dont les questions seront formulées et l'ordre dans lequel thèmes et questions apparaîtront ne sont pas fixés d'avance »*[76].

En fait, avec la technique d'entretien semi-directif, le chercheur précise à l'avance l'objet de son étude et en dégage les composantes essentielles, les thèmes et sous-thèmes. Nous avons donc préféré cette technique dans le but de faire des contacts directs avec les sujets ciblés et de gagner leur confiance afin d'avoir des informations riches et fiables. Nous avons choisi cette méthode également parce que la majorité de notre population d'enquête est analphabète donc incapable d'écrire, mais aussi parce que même les sujets qui savent écrire peuvent trouver des difficultés dans la compréhension des questions, d'où la nécessité d'éclaircissement. C'est une technique qui favorise également l'expression libre et la spontanéité des interlocuteurs.

Un autre avantage que présente cette technique d'entretien semi-directif, c'est que nous pouvons profiter de l'atmosphère de la conversation pour poser autant de questions qui intéressent notre sujet.

Nous n'interviendrons pas quant au fond pour diriger le discours du sujet sauf par des relances en cas de blocages ou de résistances, surtout que les sujets se sentiront impliqués.

Toutefois, même si cette méthode présente des avantages, elle a ses exigences et ses inconvénients. C'est notamment le fait que le chercheur doit montrer à l'interviewé l'intérêt du sujet à l'étude ;

---

[76] DE LANDESHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Edition Colin-Bourelier, 1982, p.52.

> *« Quand le sujet a accepté de se laisser interroger l'entretien commence par des questions qui ont pour but de provoquer en lui un intérêt direct. Le but qu'on cherche ainsi à atteindre est de motiver le sujet en lui montrant l'intérêt de l'interview, c'est-à-dire le rapport étroit qu'elle présente avec ses intérêts et ses désirs »* [77]

En outre, avec l'entretien semi-directif, le chercheur est souvent amené à lutter contre les résistances de l'enquêté, particulièrement quand il s'agit d'un sujet délicat qui touche aux tabous et interdits et où le surmoi risque d'être fortement impliqué.

VI.3. Terrain et population d'enquête

VI.3.1. Détermination du terrain d'enquête

Le terrain d'enquête et son choix dépendent souvent de certaines raisons comme par exemple les caractéristiques de la population, le genre de données que l'on veut recueillir, les diverses contraintes, le temps matériel, etc.

Notre étude a été donc effectuée en mairie de Bujumbura. Ce choix a été dicté par le fait que nous savons que c'est un milieu qui abrite relativement beaucoup de déplacés, plus spécialement les personnes âgées, et partant où nous pourrons recueillir beaucoup d'intéressantes informations.

Notre enquête a été plus précisément menée dans quelques ménages de la mairie de Bujumbura qui hébergent les parents âgés qui ont quitté leurs terres pour s'installer chez leurs enfants.

---

[77] FESTINGER, L. & KATZ, D.,Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, PUF, 1974, pp.389-390.

VI. 3.2. Population d'enquête

Notre sujet traite du vécu psychosociologique des parents âgés qui vivent dans les ménages de leurs enfants. Un tel travail aurait nécessité des données recueillies à travers tout le territoire burundais, c'est-à-dire auprès de tous les parents âgés qui habitent dans les ménages de leurs enfants. Néanmoins, les moyens matériels dont nous disposions, le temps imparti à notre travail de mémoire, ainsi que la méthode que nous avons utilisée au moment de recueil des données nous ont obligé de restreindre notre milieu d'enquête.

Nous avons alors travaillé uniquement sur les parents âgés qui habitent dans les ménages de leurs enfants, dans la mairie de Bujumbura. Mais, puisque toutes les personnes âgées concernées de la mairie ne pouvaient pas être interrogées, nous nous sommes contentée de quelques cas seulement. Notre enquête a donc porté sur 10 cas ; c'est-à-dire 5 vieilles mamans qui habitent dans les ménages de leurs filles et 5 autres qui habitent dans les ménages de leurs fils, mais aussi ces enfants qui hébergent leurs mères. En outre, nous avons considéré le niveau socio-économique des familles d'accueil de ces vieilles mamans.

VI.4. Déroulement de l'enquête

VI.4.1. La pré – enquête

Notre recherche sur terrain a été précédée par une pré-enquête en vue d'avoir des informations préliminaires sur le sujet. Cette phase nous a permis de relever certaines imperfections au niveau des objectifs et du guide d'entretien et d'y apporter des modifications nécessaires.

Selon BOUDON la pré – enquête est une :

> *« Reconnaissance du terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues ou comme le disait BACON, de ses prénotions, de manière à faire apparaître des facteurs ou des variables explicatives qu'il cherche »*[78].

Notre pré – enquête a porté sur 8 sujets, c'est-à-dire deux vieilles mamans qui habitent chez leurs filles ainsi que ces dernières ; et, deux autres vieilles mamans qui habitent chez leurs fils ainsi que ces derniers.

Après le dépouillement nous avons pu constater que la pré-enquête nous a été utile. Elle nous a en effet permis de nous familiariser avec la technique de l'interview ; de repérer des thèmes abordés par nos interviewés, et de nous habituer au langage de la tranche d'âge des 65 ans et plus.

VI.4.2. L'enquête proprement dite

L'enquête a porté sur 20 sujets à savoir 10 vieilles mamans et 10 enfants qui les hébergent. En ce qui concerne la conduite de l'entretien avec eux, nous tenions à respecter la disponibilité des informateurs. Nous fixions chaque fois un rendez-vous de commun accord avec nos sujets à interviewer.

Toutes les interviews ont été enregistrées sur des cassettes en vue des retranscriptions intégrales ultérieures sur papier. Nous laissions le sujet aborder le thème tel qu'il l'entendait et lui accordions le temps nécessaire de développer les détails qu'il désirait donner. Ce n'est que quand le sujet était bloqué que nous faisions des relances en lui renvoyant une partie de son discours pour le relancer. Nous avons par la même occasion manifesté une attitude empatique, compréhensive, tout en restant non directive.

---

[78] BOUDON, (R.), Les méthodes en sociologie, Paris, PUF, 1979, p.33.

Ainsi les questions posées pour amener notre interviewé à développer son idée ne comportaient pas de suggestions. Mais dans le souci de relancer nos interviewés, nous répétions nottamment ses derniers propos pour l'inciter à continuer et préciser davantage ses idées. Nous nous sommes gardée de jouer le rôle d'éducateur, de conseiller ou de propagandiste. Nous n'exprimions pas nos sentiments ni nos opinions de désapprobation, d'étonnement ou de stupéfaction, pour ne pas inhiber le sujet d'enquête ou l'amener à prendre des positions défensives en répondant aux questions.

Rappelons que nous nous sommes servie d'un guide d'entretien (voir annexe) pendant l'enquête, et l'usage d'un magnétophone nous a permis de recueillir plus d'informations sans rien omettre. Après avoir énoncé la consigne, on parcourait les thèmes un à un jusqu'à les épuiser tous.

VI.5. Difficultés rencontrées

Tout au long de l'élaboration de notre recherche, nous avons connu certaines difficultés.

Premièrement, nos enquêtés refusaient quelquefois de nous répondre car, ils ne voyaient pas d'intérêt immédiat à ce genre de recherche. En outre, le manque de documentation a été le plus grand handicap à la réalisation de notre travail.

Signalons aussi que nous avons manifesté beaucoup de patience pour nous conformer au rendez-vous de certains de nos enquêtés, car, ils se disponibilisaient pour notre entretien à la $2^{ème}$, $3^{ème}$ ou $4^{ème}$ visite.

De plus, la plupart des entretiens ont été passés en kirundi, certaines expressions sont mal traduites en français parce qu'il est difficile de trouver des termes équivalents dans les deux langues. Nous avons pris soin de reproduire intégralement par écrit l'entretien original avant de le traduire et de l'interpréter.

IIIème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

TABLEAU SYNOPTIQUE

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs	Illustrations
1. La situation des personnes âgées sinistrées sous le toit de leurs enfants et beaux-enfants	1. Les conditions de vie des parents âgés dans les ménages de leurs enfants	1.1. Modification des habitudes alimentaires.	➢ Je ne parviens pas toujours à m'accommoder aux repas que l'on impose. Parfois j'en ai du dépit. Je n'ai pas l'habitude de ces excès d'huile de coton ; alors, moi par exemple je me suis procuré une marmite en terre cuite « inkono », si j'ai la chance d'avoir un peu d'argent, je me fais une petite pâte de maïs et je m'en régale. Seulement, c'est un geste qui ne plaît pas à nos amphitryons et qui est interprété comme un geste de protestation. ➢ La nourriture de la ville me répugne. Je peux même passer toute la journée sans rien manger, et j'ai beaucoup perdu de mon poids depuis que je suis arrivée ici.
		1.2 Fin du cercle des amitiés	➢ Quand j'étais chez moi, j'avais des vraies amies avec lesquelles je partageais mes peines et mes joies. C'étaient des

		1.3. Fin de l'autosuffisance	conseillères, des vraies compagnons et des intimes avec lesquelles j'avais des relations privilégiées. Aujourd'hui ma peine et ma joie, je les vis en solitaire. ➢ Tu sais, quand j'étais chez moi, je ne connaissais ni la soif, ni la faim. La bière de sorgho et le vin de banane étaient nos boissons de tous les jours. Je mangeais ce que je désirais et j'avais des domestiques qui répondaient à mes souhaits et à mes ordres. Mes enfants et petits-enfants venaient me rendre visite et ils me témoignaient d'un grand amour, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Cet amour s'estompe du jour au jour. Ils en ont assez de me voir toujours assise dans leur maison sans rien faire que manger et dormir seulement.
	2. Moyens pour remédier à certains de leurs problèmes	2.1. Recherche de nouvelles amitiés	➢ Ça m'arrive des fois d'avoir une colère débordante. Dans ce cas, je cherche d'autres vieilles mamans qui sont dans la

		2.2. Renoncement et abnégation	même situation que moi pour leur confier mes problèmes ➢ Je suis parfois obligée de faire preuve d'un grand renoncement voire même d'ascetisme forcé ou d'une grande abnégation quand je rencontre des problèmes, car je ne peux pas faire autrement
2. La nature des relations entre les personnes âgées déplacées et leur entourage	1. Les relations intra-familiales	1.1. Absence de respect chez les plus jeunes	➢ Nous avons perdu notre honneur et notre dignité. Nos enfants et petits-enfants ne nous respectent plus comme ils le faisaient avant. Quand je parle dans la maison, tout le monde fait la sourde oreille. Il y en a même qui font des navettes quand je suis à table. Ils oublient que j'avais un chez-moi où je ne pouvais même pas imaginer un tel comportement.

		1.2. Mauvaises relations entre la belle-mère et la bru	➢ Quand j'étais chez moi, mes petits enfants m'aimaient beaucoup. Ils me rendaient visite et se réjouissaient de me voir. Aujourd'hui tout a changé ; ils ne sont pas contents de me voir chez eux. Ma belle fille quant à elle ne veut pas me voir dans ses yeux ; elle ne me parle jamais, si ce ne sont que des remarques sévères.
	2. Les relations avec le voisinage		➢ Ce qui est plus pénible pour moi, c'est que je ne partage pas le même rang social avec les personnes de mon entourage. Donc, nous n'appartenons pas à la même catégorie sociale, ce qui fait que nous ne pouvons pas échanger sur certains points de vue ; sur certaines questions d'ordre social, économique, … ➢ Nous cohabitons assez bien avec nos voisins, mais le problème c'est que la plupart sont des fonctionnaires, des intellectuels qui sont plus jeunes que moi,

			ce qui fait que nous ne pouvons pas échanger comme je le souhaite. Par ailleurs, la plupart du temps, ils sont à leur travail, donc les occasions de les rencontrer sont très limitées. Si j'ai une occasion de faire des confidences à une de mes voisines, cette dernière en discute avec ma fille, ce qui la contrarie.
3. Incidences de la vie des personnes âgées sous le toit de leurs enfants sur leur identité sociale.	1. Le parent âgé sous le toit de son enfant et la perception de son image.	1.1. Dépendance et inutilité 1.2. Statut de mineur	➢ Maintenant je suis une personne qui ne vaut rien ; je ne sers plus à rien, je suis inutile, je reçois tout des mains des autres. J'ai parfois honte d'exprimer mes souhaits, mes besoins à mon enfant à cause d'énormes dépenses qu'il fait pour moi. ➢ Je suis traitée comme un enfant ; je ne peux rien faire dans la maison sans la permission de mes cohabitants. Je suis très déconsidérée par mes cohabitants et cela parce que je suis nourrie et logée sans aucune petite contribution de ma part.

Thèmes	Sous-thèmes	Sous-sous thèmes	Indicateurs
		1.2. Personne improductive	➢ Personne ne se soucie de moi à la maison, car, je suis un improductif qui est là pour manger et dormir seulement. ➢ J'ai tellement honte quand je vois qu'on m'amène toujours à boire et à manger sans aucune contribution de ma part.
	2. Le parent âgé sous le toit de son enfant et la perception de son avenir.	2.1. Avenir sombre	➢ Actuellement, je suis dans une impasse, pas de lendemain qui chante. Il y a longtemps que les espoirs de retrouver nos propriétés sont envolés, donc je n'attends rien que la mort.
		2.2. Le regret et le désespoir	➢ Vivre dans ma propriété, avoir un chez-soi n'est qu'un souvenir douloureux. Mon meilleur avenir serait que ma mort survienne avant celle des miens.

4. Les conséquences du déménagement sur la vieille maman	1. La carence psycho-affective		➢ Mon meilleur avenir serait que ma mort survienne tôt car je ne fais et je n'attends rien sur cette terre. ➢ J'habite dans une annexe et personne ne vient me voir là-bas pour qu'on puisse causer. Même si ma fille vient me voir, son mari passe toute une semaine sans lui parler croyant que j'étais en train de lui prodiguer de mauvais conseils. Je mange seule dans ma chambre car ils n'acceptent pas que j'aille au salon pour partager le repas avec les autres. Et je trouve ça très difficile. ➢ Il faut que nos enfants et petits-enfants nous reconsidèrent, nous aiment et nous aident à oublier ce que nous avons perdu.
	2. Les problèmes socio-économiques	2.1. Dégradation du statut social	➢ Aujourd'hui, contrairement aux temps anciens, l'on considère l'homme en fonction de ses avoirs. Donc, je ne suis plus considérée car, je n'ai rien.

		2.2. Charge économique	➢ Une personne est respectée quand elle a des biens. Tu comprends alors toi aussi qu'une personne comme moi, qui n'a même pas un chez-soi n'est pas digne d'être respectée. ➢ Je constitue un fardeau pour mon enfant car, il dépense beaucoup pour moi alors qu'il a d'autres charges à lui.
	3. Les problèmes relatifs à la santé	3.1. La santé physique	➢ Ma santé se détériore au jour le jour et c'est sans doute à cause du changement du milieu, de climat, de l'alimentation,... Les pieds sont toujours gonflés à cause de la chaleur et mes yeux ne sont plus ce qu'ils étaient, car je suis presque toujours confinée dans ma chambre ; lorsque je m'expose au soleil, je ne vois pas clairement. ➢ Je souffre toujours de la malaria, alors que je ne connaissais pas cette maladie avant d'arriver ici.
		3.2. La santé mentale	➢ Parfois je reste perplexe devant le comportement

			de mes petits-enfants. J'ai une grande amertume et une grande tristesse lorsque je me heurte à une grande incompréhension de leur part. Prenez par exemple un jour que mes petits-enfants m'ont reproché d'être une mauvaise conseillère pour leur mère et que par là je ne mérite pas de vivre avec eux, mais plutôt qu'il aurait fallu qu'on me brûle. Je peux t'avouer que c'est comme si j'ai reçu un coup de poignard dans mon cœur, et j'ai passé une semaine dans la plus grande tristesse avec la blessure dans mon cœur. Et le plus grand problème c'est que mes petits-enfants le font souvent. Je rumine souvent sur cette attitude et ceci me laisse perplexe.

CHAP. VII : PRESENTATION DES MONOGRAPHIES

VII.1. Monographie du cas « A »

« A » est une vieille femme de taille moyenne avec un teint clair. Elle est âgée de 65 ans. Elle cause avec les gens gentiment et avec intérêt. Elle a six enfants dont deux filles et quatre garçons. Ces derniers sont encore célibataires et habitent à l'intérieur du pays tandis que les filles sont toutes mariées et habitent la capitale du pays. « A » a quitté son ménage en 1993 après avoir échappé au carnage et, après que sa demeure ait été démolie.

Originaire de la commune Butaganzwa, dans la province de Kayanza, elle était cultivatrice et son mari qui a été tué lors des massacres de 1993, était un fonctionnaire en retraite. D'après ses dires, « A » était heureuse dans son ménage :

> *« Jewe nari mbayeho neza cane. Ica mbere coco twarumvikana n'umutama wanje. Naba mu nzu nziza kuko uwo mutama wanje atarasaza yari umwigisha mu mashure mato mato. Twari dufise itongo rinini, n'abakozi benshi baririma. Twarashora ivyo twimbuye tukikenura mu vyo dukeneye vyose, maze n'abana bakatwunganira. Eka n'ukuri sinokubesha ngo hari ikintu nipfuza ngo ndakibure ».*

Ce qui veut dire :

> *« Je menais une belle vie. Premièrement, je m'entendais bien avec mon mari. J'habitais une belle maison car, mon mari était enseignant à l'école primaire avant sa retraite. Nous avions une grande propriété et beaucoup de travailleurs pour la cultiver. Nous assurions notre autosuffisance grâce aux produits de notre propriété, aussi nos enfants nous complétaient. Je peux jurer que je ne manquais de rien ».*

Maintenant « A » vit dans le quartier Mutanga-Sud chez sa fille qui est mariée et mère de six enfants. Voulant savoir la vie qu'elle mène sous le toit de son enfant, « A » déclare que les relations qu'elle entretient avec ses petits-enfants ne sont pas du tout bonnes. Le passage suivant le confirme :

> *« Abuzukuru ntibakinkunda nka kera ; ubu baransuzugura ; ndabasesema kubera naje kwicara mu nzu yabo. Barashavura cane nkiyo babonye nyina wabo asohoye amahera kubera jewe. Aho mvuga nkiyo anguriye imiti, canke ikindi kintu ico ari co cose. Ubu ntibampa na bwakeye ».*

Ce qui signifie :

> *« Mes petits enfants ne m'aiment pas comme avant. Maintenant ils ne me respectent pas, ils sont écoeurés par ma présence, car je suis venue m'asseoir dans leur maison. Ils sont très fâchés quand ils voient que leur mère dépense de l'argent pour moi, en m'achetant par exemple des médicaments ou autre chose. Maintenant, ils ne me disent même pas bonjour ».*

« A » se culpabilise d'être la source du mécontentement de ses petits-enfants. Il lui arrive même d'avoir de violents maux de tête quand elle réfléchit beaucoup à ça. Elle souligne qu'elle aurait pu loger dans un camp de déplacés et que sa fille vienne lui rendre visite et l'aider tout en étant là-bas.

Son gendre aussi ne veut plus d'elle. Il se dispute souvent avec sa femme à cause de sa présence dans sa maison. Il veut qu'elle parte ailleurs. Ainsi, la vieille maman éprouve de l'angoisse face à cette situation. Nous pensons que tout cela a des incidences sur le plan psychologique et psychique de l'individu.

VII.2. Monographie du cas « B »

Agée de 68 ans, « B » est une vieille femme de très courte taille et peu souriante. Quand elle s'adresse au gens, elle est réservée. Elle habite actuellement à Nyakabiga . « B » est originaire de la province de Muramvya, plus précisément dans la commune de Rutegama. Quand la guerre éclata en 1993, « B » a fuit vers Kiganda où elle a passé une année dans un camp de déplacés. Vu que les conditions dans lesquelles elle vivait dans ce camp de déplacés n'étaient pas bonnes, son fils lui a proposé de venir habiter chez lui, donc à Bujumbura. Actuellement, « B » cohabite avec son fils, sa bru, ses quatre petits-enfants ainsi que deux sœurs de sa bru.

Comme occupations quotidiennes « B » fait le gardiennage de ses petits-enfants, aide le domestique à faire la cuisine, fait la vaisselle, … C'est un plaisir pour elle car comme elle le souligne, quand on reste assis sans rien faire on devient handicapé :

> *« Ni jewe ndera utwo twuzukuru twanje ; ngafasha n'umukozi mu kurondera ibifungurwa, kandi biranezereza kuko ngumye nicaye ataco nkora noca ncika ikimuga ».*

Ce qui signifie :

> *« C'est moi qui garde mes petits-enfants ; j'aide aussi le cuisinier à préparer les repas, et c'est un plaisir pour moi car si je restais assise sans rien faire, je deviendrais handicapée ».*

Nous décelons à travers ces propos que l'activité permet un entretien du potentiel physique voire même intellectuel. L'inactivité n'est donc jamais souhaitable à l'âge adulte.

Toutefois, « B » souligne qu'elle n'est pas à l'aise dans le ménage de son fils, dans la mesure où elle ne s'entend pas avec sa bru. Cette dernière, ne veut pas la voir

s'asseoir avec les autres au salon ; elle ne cause jamais avec elle, il arrive même qu'elle interdise à ses enfants de s'approcher de leur grand-mère.

Quand « B » a quitté le camp des déplacés où elle croupissait dans la misère, elle croyait qu'elle allait recommencer la bonne vie. Mais, elle a vite compris qu'elle s'était trompée. La belle-fille malmène sa belle-mère ; mais cette dernière ne le dit jamais à son fils de peur qu'ils ne se disputent. Cependant, chaque fois qu'il y a mésentente entre son fils et sa bru, cette dernière l'accuse d'être la source de cette discordance. « B » ne sait quoi faire devant le comportement de sa bru et elle regrette de n'avoir plus de chez soi.

VII.3. Monographie du cas « C »

Agée de 72 ans, « C » est originaire de la commune de Rango en province de Kayanza. Pour le moment, elle vit à Kinindo, chez son fils. Quand la guerre d'octobre 1993 a commencé, « C » était chez sa fille à Bujumbura pour se faire soigner. C'est là qu'on lui a annoncé que sa fille qui était restée à la maison a été tuée et sa maison détruite. Elle n'en croyait pas ses oreilles.

Ainsi, « C » a déménagé de chez sa fille pour s'installer chez son fils car la maison de sa fille était trop petite pour abriter six personnes, c'est-à-dire ses quatre enfants, sa mère ainsi que son beau-frère. A Kinindo, « C » cohabite avec son fils, sa belle-fille, ses deux petits-enfants et la petite-sœur de sa bru. D'après ses dires, « C » mène aujourd'hui une vie est pleine de chagrin et d'insécurité dans la mesure où les relations qu'elle entretient avec ses cohabitants ne sont pas satisfaisantes.

Cela ressort du contenu des propos de cette vieille maman :

> *« Jewe aho ubona ndagorewe muri iy'inzu. Aha singira n'uwo tuvugana. Ndagenda ngaha nkicara itiro rinyeguye ngasinzira. Bose banca iruhande birenganira nkuko umenga sihondi. Umuhungu wanje ataha bwije, ndamubona gake kuko kenshi ataha namaze kuryama. Uwo mukazana wanje*

ndamuvugishije aca yica amatwi. Mugabo niko uwutagira iwe aragayitse ».

Ce qui signifie :

« Je suis très malheureuse dans cette maison. La solitude m'y étrangle petit à petit. Je n'ai pas avec qui échanger, je reste assise longtemps jusqu'à ce que je tombe de sommeil. Tout le monde passe à côté de moi sans me regarder, comme si je n'étais pas là. Mon fils qui est le seul à me parler rentre tard la nuit quand je suis déjà au lit. Ma belle-fille quant à elle fait la sourde oreille à chaque fois que je veux entamer une conversation. Mais c'est vrai celui qui n'a pas un chez-soi n'est pas digne d'être respecté ».

De ce qui précède, nous pouvons dire que les vieilles mamans qui habitent dans les ménages de leurs enfants admettent qu'elles ont perdu leur dignité du fait qu'elles n'ont plus leur propre maison.

Nous avons aussi contacté la belle-fille de « C » pour avoir plus d'informations. Elle nous a raconté que c'est une vieille femme capricieuse, têtue, qui n'est jamais satisfaite de ce qu'on lui fait, autrement dit qui est ingrate. La bru de « C », nous a également dit que « C » a tenté de se suicider en avalant à la fois plusieurs comprimés qu'on lui avait administrés quand elle était malade. Il y a même des fois où elle fait la fugue. On l'a attrapée deux fois à l'arrêt-bus Gare du Nord, et quand on lui a demandé où elle allait, elle avait répondu qu'elle voulait regagner son milieu d'origine.

Eu égard à ce qui précède, l'adaptation à un autre style de vie est très pénible à l'âge adulte et perturbe souvent l'équilibre psychique du vieillard ou de la vieille.

Quant à son avenir, « C » se décourage beaucoup et regrette sa vie d'avant le déménagement.

VII.4. Monographie du cas « D »

De taille élancée avec un teint clair, « D » est âgée de 71 ans. Elle est originaire de la province de GITEGA, dans la commune de Mutaho. Après avoir échappé aux massacres de 1993, « D » a été accueillie dans le ménage de sa fille qui habite le quartier de Mutanga-Nord. Avant le déménagement, « D » était une femme qui était aisée matériellement. Elle avait des troupeaux de vaches et de chèvres ainsi que de vastes terres cultivables. Ses six enfants sont tous des fonctionnaires et ils lui rendaient souvent visite, laissant une certaine somme d'argent. « D » affirme qu'elle était heureuse même si elle avait perdu son mari depuis longtemps.

Actuellement, « D » vit avec sa fille, son gendre ainsi que ses trois petits-enfants avec lesquels elle entretient de bonnes relations. Mais, elle affirme que même si elle est bien traitée dans le ménage de sa fille, elle n'est pas du tout satisfaite comme c'était le cas chez elle. Voilà ce qu'elle dit :

> *« Barampa ivyo ndya, n'ivyo nwa, ariko nguma mbona nyene ko ntakiri iwanje. Harya umuntu akuze akenera utuntu twinshi cane, urumva ntushobora kuronka utwo wipfuza twose mu gihe urindira ivyo baguha gusa, nawe ataco ushobora kwiha ».*

Ce qui signifie :

> *« On me donne à manger et à boire, mais je me sens toujours hors de chez-moi. Tu sais, une personne âgée a besoin de beaucoup de choses, elle ne peut donc être satisfaite si elle n'a d'autres solutions qu'attendre que l'on veuille bien penser à elle ».*

A travers ces propos, on peut dire que le chez-soi revêt une importance grandissante à l'âge adulte. Les gens d'âge avancé ne se sentent pas à l'aise lorsqu'ils ne sont pas dans leurs propres ménages.

VII.5. Monographie du cas « E »

De taille moyenne, avec un teint noirâtre, « E » est une vieille femme de 72 ans. Elle habite actuellement dans le quartier de Kiriri chez sa fille. Cette dernière est mariée et mère de six enfants. « E » est originaire de la commune Bukeye, province Muramvya. Elle a délogé en 1993 à cause de la guerre encore en cours que connaît le Burundi. C'est donc après avoir quitté brusquement sa maison que « E » a passé trois semaines dans un camp de déplacés. Ça n'a pas été facile pour cette vieille maman de quitter ce camp de déplacés car, elle ne voulait pas aller très loin de son milieu d'origine, loin de sa propriété. Elle ne voulait pas non plus se séparer des autres rescapés avec lesquels elle cohabitait.

Aujourd'hui, « E » vit dans une famille aisée. Elle affirme qu'elle n'a aucun problème d'ordre matériel, mais que le grand problème pour elle reste celui de n'avoir pas un chez soi :

> *« Kibondo, nta muntu n'umwe azokubwira yuko amerewe neza atakigira urugo rwiwe. Naho woronka ivyo urya, n'ivyo unywa, naho woronka aho uryama heza, uguma wumva yuko utari iwawe. Kandi nka twebwe dukuze, turababara rwose iyo tubona ko umwana aguma yikokora, akuronderera utwo ukeneye twose. Ni ukuri, aba bana badutunze dukuze baragowe ! ».*

Cela veut dire :

> *« Tu sais ma fille, personne ne te dira qu'elle est heureuse après avoir perdu son chez-soi. Quand bien même tu as à manger et à boire, quand bien même tu as un bon logis et un lit bien fait, tu gardes ce sentiment d'être une étrangère dans la maison d'autrui. De surcroît, nous qui sommes âgée, nous sommes particulièrement affectée quand nous remarquons les efforts déployés par nos enfants pour satisfaire tous nos*

besoins. C'est vraiment le calvaire pour nos enfants qui nous abritent alors que nous sommes âgée ».

Nous avons aussi contacté la fille de « E » et par ses propos, elle affirme que ce n'est pas une tâche facile d'héberger ces vieilles mamans qui ont été chassées de leurs domiciles car, même si on fait tout pour les réconforter, des jérémiades ne manquent pas de leur part.

Tout cela nous pousse à dire que le déménagement et surtout la situation de dépendance dans laquelle se trouvent ces parents âgés sont capables de faire basculer leur vie psychologique.

VII.6. Monographie du cas « F »

« F » est une vieille femme de 71 ans. Elle est de taille moyenne avec des cheveux tout blancs sur la tête. Elle est bavarde ; elle répond à toutes les questions qu'on lui pose mais aussi parle de ce qu'on ne lui demande pas.

Rescapée de la province de Karuzi, « F » habite actuellement dans le quartier de Cibitoke de la mairie de Bujumbura, chez son fils. Elle a d'abord été accueillie dans le ménage de son fils qui habite à Muramvya où elle a passé deux ans. D'après ce qu'elle a raconté, « F » menait une vie d'enfer là-bas. Cela parce que sa belle-fille la tourmentait beaucoup. Personne ne pouvait venir la voir, elle ne pouvait pas bouger de la maison, elle n'avait même pas le droit de mettre les pieds au salon. Son fils, de son côté n'avait pas le temps de s'occuper de sa mère. Il ne rentrait que le soir pour se bagarrer avec sa femme. « F » souligne que cette situation l'a beaucoup affectée, surtout qu'elle n'avait pas l'espoir de regagner sa maison. Elle nous a dit également que l'idée de se suicider lui venait souvent en tête.

Finalement, « F » a quitté Muramvya pour venir s'installer chez son fils aîné, dans le quartier de Cibitoke. Même si sa nouvelle famille d'accueil n'est pas aisée sur le plan matériel, la vieille maman affirme que la vie qu'elle mène aujourd'hui est bonne comparativement à celle qu'elle menait à Muramvya. Elle poursuit en disant que son déménagement l'a profondément affligée :

« Jewe narababaye cane gose maze kubona ko ntagisubira mu gwanje. Ubu nirigwa ndagora abandi kandi nabo bifitiye ingorane zabo. Ndatuntura nkiyo mbonye ko umwana wanje afise ubukene ataco ndibumufashe. Ndakubwire ga kibondo aha narayinze.

Cela veut dire :

« J'ai été profondément attristée par la perte de ma maison et ma propriété, surtout que je dois vivre aux dépens de mes enfants alors qu'ils ont d'autres problèmes encore plus épineux. S'il arrive que mon enfant se retrouve dans la pauvreté alors que je ne peux plus rien faire pour lui, j'ai une grande amertume et mon cœur semble défaillir par la tristesse et l'angoisse. Tu sais ma fille, aujourd'hui je me sens comme une zombie ».

Ce qui précède montre que ces vieilles mamans ont des problèmes psychologiques liés à leur façon de vivre aujourd'hui.

VII.7. Monographie du cas « G »

« G » est une vieille femme apparemment éveillée mais peu souriante. Quand elle s'adresse aux gens, elle est réservée. Elle est âgée de 67 ans et a sept enfants. Parmi ces deniers, quatre seulement habitent à Bujumbura tandis que trois autres habitent à l'intérieur du pays.

Avant la crise d'octobre 1993, « G » habitait dans la commune de Giheta, en province de Gitega. D'après ce qu'elle dit, elle possédait une grande propriété fertile ainsi que des vaches. Mais la crise a tout bouleversé. Ses terres sont aujourd'hui inexploitées, ses vaches ont été volées et sa maison a été détruite. C'est ainsi que « G » a changé de résidence et s'est installée dans le ménage de son fils à Ngagara. Elle n'est pas du tout contente de vivre à Bujumbura :

> *« Nta buzima bw'iBujumbura ngaho ! Inyota n'ubushuhe biri mu kunyica. Mugabo ivyo vyovyo n'ibisanzwe, iyo ubibuze ariko ukaba ufise umutima uri hamwe. Erega wotuma ubona ukena ariko ugakenera iwawe, hoho birabura n'ababanyi bakakugarukirako ».*

Cela veut dire :

> *« Pour moi, la vie ici à Bujumbura n'est pas une des meilleures. Je connais la soif ainsi qu'une chaleur insupportable. Mais cela est normal, si on manque de tout cela en ayant le cœur tranquille. Mieux vaut être misérable en étant chez-soi, là au moins les voisins peuvent te venir en aide ».*

Tout cela nous montre combien les personnes âgées sont attachées à leur milieu habituel et que le déménagement est mal supporté. Quant à sa vie relationnelle, sa mauvaise cohabitation avec sa belle-fille et ses petits-enfants fait qu'elle soit perturbée sur le plan émotionnel.

Concernant son avenir, son état d'insatisfaction et d'insécurité l'a conduite au désespoir :

> *« Ubu ngira nti urwo rupfu rwonyaruka nkavaho kuko ntaco nkirindiriye, si urugo rwanje nzosubiramwo canke ngo ndonke ivyo natakaje ».*

Ce qui signifie :

> *« Aujourd'hui, je souhaite plus que jamais la mort. Elle viendrait comme une délivrance car, je n'ai rien à espérer. Je n'ai plus aucun espoir de recouvrer ma maison ou de retrouver mes biens perdus ».*

De ces propos, nous pouvons dire qu'avec la vieillesse, le sentiment de mort est renforcé par certains événements comme le déménagement, la perte du pouvoir d'achat, l'exclusion de la part des plus jeunes, la perte d'une activité valorisée,…

VII.8. Monographie du cas « H »

Agée de 75 ans, « H » est une vieille veuve et mère de quatre enfants. Trois de ces derniers habitent la capitale du pays tandis qu'un seul habite à l'intérieur. Originaire de la commune Mbuye, c'est dans la province de Muramvya, « H » a quitté son milieu habituel à cause des massacres d'octobre 1993. Depuis lors, elle déclare avoir mené une vie difficile. Actuellement, elle habite dans le quartier de Mutanga Nord chez sa fille. « H » souligne que c'est très pénible de demander toujours aux enfants tout ce dont elle a besoin. Elle ajoute aussi que c'est très dur de vivre hors de chez soi à l'âge adulte. Voilà ce qu'elle dit :

> *« Urabona imyaka tugezemwo kibondo, kwama uriko uravuga ngo impa iki, mpa iki nk'umwana, ntivyoroshe. Ni ukuri ikintu kibi gishikira umusaza mu buzima bwiwe nukuva mu rugo rwiwe. Erega iyo utakigira iwawe nta nuwusibira kukwubaha.*

Ce qui signifie :

> *« Tu vois ma fille avec l'âge que nous avons, ce n'est pas toujours aisé de demander ceci ou cela à nos enfants. Le malheur qui puisse arriver à un vieillard ou une vieille, c'est de perdre son chez soi. Là on n'a plus de dignité et on n'est plus respecté ».*

Nous décelons à travers ces propos que les personnes âgées sont beaucoup attachées à leur domicile et que de déménagement non souhaité ne laisse pas intact leur psychisme.

« H » a des relations fermes envers ses cohabitants, elle reste souvent à la maison. Elle affiche un comportement indifférent partout, on dirait que rien ne l'intéresse. Elle consacre tout son temps à prier. Sa fille quant à elle avoue que le comportement de sa mère l'inquiète beaucoup dans la mesure où elle se désintéresse de tout. Selon lui, le fait de s'éloigner de sa propriété, l'a profondément affectée.

VII.9. Monographie du cas « I »

« I » est âgée de 69 ans. Elle a perdu son mari à l'âge de 47 ans et a cinq enfants, dont deux garçons et 3 filles. Ils sont tous mariés et habitent à Bujumbura. « I » habite chez son fils cadet, c'est dans le quartier de Kinanira II. Avant la crise d'octobre 1993, « I » habitait la province de Bujumbura-rural, dans la commune Isale. Là c'était la belle vie pour elle ; elle avait des amis avec lesquels elle entretenait des relations cordiales. Aujourd'hui, elle se sent isolée car, elle a perdu son cercle d'amis. Elle reste à la maison faisant ainsi le gardiennage de ses petits-enfants. « I » déclare qu'elle n'est pas à l'aise dans le ménage de son fils, la première raison étant qu'elle ne s'entend pas bien avec sa bru et qu'elle souffre beaucoup de son mépris.

> *« Harya uwavuze ngo urwanko rwa Inabukwe n'umukazana ntiyabeshe. Ni ukuri, uwo mukazana wanje aranyereka ko atanezerejwe na gatoyi nuko mba mu nzu y'iwe. Ivyo rero birambabaza kuko nca mbona ko naje gutera ingorane mu bana banje ».*

Cela veut dire :

> *« Celui qui a parlé de la mésentente entre la bru et la belle-mère ne s'était pas trompé. Sincèrement ma bru me montre qu'elle ne veut pas de moi dans sa maison. Et cela me consterne car je trouve que je suis venue rendre malheureux mes enfants ».*

Nous pensons alors que la situation que vit « I » provoque un état d'insécurité, d'angoisse et de culpabilité. D'après les informations récoltées sur « I », certains

événements comme le déménagement, la mésentente avec sa bru ont profondément marqué sa vie affective.

VII.10. Monographie du cas « J »

« J » est une vieille maman de 71 ans ; elle est de très courte taille. Physiquement, elle a encore un peu de force car elle peut se déplacer d'un quartier à l'autre à pieds. « J » a quitté son ménage en 1993 à cause de la guerre encore en cours au Burundi. Elle a été accueillie dans le ménage de sa fille à Ngagara. Elle cohabite alors avec sa fille, son beau-fils ainsi que ses six petits-enfants. « J » a mis au monde sept enfants mais il ne lui en reste que trois, deux garçons et une fille. Cette dernière habite à Bujumbura tandis que les garçons habitent à l'intérieur du pays. Ils viennent rarement lui rendre visite. C'est seulement sa fille avec laquelle elle cohabite qui s'occupe d'elle.

Originaire de la commune de Rango, province Kayanza, « J » regrette d'avoir été délogée. Elle se plaint de la vie qu'elle mène actuellement. Premièrement, elle affirme que la maison de son enfant est trop petite. Ce qui fait qu'elle doit partager une chambre avec ses petits-enfants. Ainsi, face à cette situation, elle avoue qu'elle est très gênée et ne se sent pas à l'aise.

Son insatisfaction n'est pas signalée seulement au niveau du logement. Elle éprouve aussi des difficultés dans la satisfaction d'autres besoins qui demandent de l'argent. Ainsi, « J » dit qu'elle n'a pas suffisamment d'habits. Elle n'a que deux paires de pagnes qui sont vieilles. Tout ceci lui cause de grands soucis.

« J » affirme que sa fille ne veille pas sur elle de façon satisfaisante quand elle dit ceci :

> *« Jewe ndabona yuko ata muntu n'umwe anyitayeho ! Egome ndazi ko uwo mukobwa wanje afise ibimugoye, ariko na jewe ntiyoca ampeba. Nk'ubu raba, kuva aho nshikiye ngaha amaze kungurira agatenge kamwe gusa. Iyo ngwaye, bangurira imiti ari uko babonye ko ngira mpfe ».*

Ce qui signifie :

> *« Moi je vois qu'il n'y a personne qui se soucie de moi. Je sais bien que ma fille a d'autres responsabilités mais ce n'est pas une raison de m'abandonner. Imaginez qu'elle ne m'a acheté qu'un seul pagne depuis que je suis arrivée ici. Quand je tombe malade, on ne m'achète de médicaments que quand ils voient que je suis agonisante ».*

Tout ceci nous montre que ces personnes âgées dépendantes éprouvent souvent un sentiment de rejet qui risque de venir aggraver leur situation.

CHAP.VIII : LA SITUATION DES PERSONNES AGEES SINISTREES SOUS LE TOIT DE LEURS ENFANTS ET BEAUX-ENFANTS

VIII.1. Les conditions de vie des parents âgés dans les ménages de leurs enfants

D'une manière générale, à travers les interviews, nous avons remarqué que les parents qui ont été chassés de leurs ménages et qui vivent aujourd'hui sous le toit de leurs enfants rencontrent pas mal de problèmes dans leur vie quotidienne. En effet, les besoins spécifiques des personnes âgées déplacées sont rarement satisfaits par ceux qui les prennent en charge. Toutes les vieilles mamans interrogées s'accordent à relever les problèmes ci-après :

- Modification des habitudes alimentaires
- Fin du cercle des amitiés
- Fin de l'autosuffisance

VIII.1.1. Modification des habitudes alimentaires

Se nourrir est le besoin naturel le plus fondamental. La nourriture permet le développement et le maintien de l'organisme. Bref, se nourrir c'est entretenir la vie. Une personne âgée a besoin d'une alimentation saine et équilibrée pour entretenir son organisme qui est fragile. Toutefois, à un certain âge avancé, l'individu perd ses dents. Il se sent alors incapable d'avaler certains aliments, d'où certains mets sont préférés au détriment des autres. Ainsi, les personnes qui ont quitté leur milieu habituel de vie (le milieu rural) connaissent des problèmes pour s'accommoder aux mets de la ville.

Une vieille maman s'exprime à ce sujet :

> *« Izo ndya z'ikizungu baduha atazo twari tumenyereye ntazo dushobora. Jewe mbere hari naho mara umusi wose atana kimwe nshize k'umunwa. Nico gituma ubona nihereyeko, amagufa asigaye ari hejuru ».*

Ce qui signifie :

> *« Nous ne parvenons pas à nous habituer à ces mets de la ville qu'on nous donne. Moi par exemple, je peux passer toute une journée sans rien manger. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai beaucoup perdu de mon poids ».*

Ce témoignage nous révèle qu'il n'est pas seulement indispensable d'avoir de quoi manger, mais en plus de cela, il faut avoir des plats qui répondent au goût et aux habitudes de la région. Malheureusement, ces parents qui vivent aujourd'hui sous la dépendance de leurs enfants, n'ont plus de revenus pour se procurer de la nourriture qui correspond à leur goût. Ceci est affirmé par une de nos répondantes :

> *« Indya z'ikizungu ziranduhira ; nkaba ntashobora kuronka n'udufaranga ngo nironderere utwo nshobora. Niyo ngize Imana ngatsitara utwo dufaranga naho twoba dukeyi, nkigurira agafu k'ibigori ngo nicumbire agatsima, abo tubana babibona nabi, uca umenga nagaye ivyo bahora bangaburira ».*

Ce qui signifie :

> *« La nourriture de la ville me répugne. Malheureusement je ne peux pas avoir de l'argent pour m'acheter les aliments de mon goût. Même quand j'ai cette chance d'avoir un peu d'argent et que j'achète la farine de maïs pour me faire une petite pâte, mes cohabitants interprètent mal ça. C'est un geste de protestation pour nos amphitryons ».*

Le fait le plus frappant est donc la situation actuelle de nos sujets contraints de manger des aliments qu'ils ne trouvent pas à leur goût, alors qu'auparavant, ils étaient en mesure de se régaler. Ainsi une des personnes interviewées nous dit ceci :

« Tukiri mu zacu, nta nyota, nta nzara twagira, inzoga zama zihiye ; twafungura ico twipfuza. Ariko ubu n'ibindi. Nk'ayo mavuta y'amakoto ntayo twari tuzi, ayo mafiriti yabo ntayo dushobora kuko nta menyo twifitiye. Uraja ngaho ukazokwipfuza ako gatsima k'ibigori canke k'ingano ; ukazokwipfuza utwo twumbati canke iyo myungu, ariko, ubikure hehe ? ».

Ce qui signifie :

« Quand nous étions chez nous, nous ne connaissions pas ni la soif ni la faim. La bière de sorgho et le vin de banane étaient nos boissons de tous les jours. On mangeait ce qu'on désirait. Mais aujourd'hui c'est autre chose. Nous ne connaissions pas ces huiles de coton ; nous ne parvenons pas à manger des frites, car nous avons perdu nos dents. Nous avons envie de manger la pâte de maïs ou de blé, du manioc et des courgettes ; mais où trouver ça ? ».

Les changements intervenus au niveau alimentaire provoquent donc des frustrations chez nos sujets. En effet selon l'univers de psychologie :

« L'aliment ne concerne pas uniquement la « chose qui nourrit », c'est-à-dire qui est indispensable pour satisfaire un besoin physiologique vital mais la substance qui possède un tonus émotif particulier, une chose qui plaît, qu'on désire, qu'on aime et qu'on connaît »[79].

Ceci témoigne que la fonction des aliments ne consiste pas seulement à satisfaire les besoins chimiques de l'organisme, mais aussi des besoins concernant la vie psychique de l'homme dans la société.

[79] Univers de psychologie, V.5, Paris, Edition lidis, 1981, p.67.

VIII.1.2. Fin du cercle des amitiés

La famille ne saurait ni ne devrait répondre seule à l'ensemble des besoins affectifs du parent âgé. Il est important que ce dernier s'intègre dans des réseaux d'amis et de connaissances avec lesquels il maintiendra des contacts agréables. Cependant, nos sujets affirment avec regret que ces réseaux sont fragilisés, sinon supprimés à la suite du déménagement :

> *« Nkiri mu rugo rwanje, nari mfise abagenzi twasangira akabisi n'agahiye, eka twarafashanya mu ngorane ; tukamariranira imanza, tugahanurana ; tukamarana n'irungu. Nayo ubu sindonka n'uwo tuganira kuko urabona nibera mu bana ; bamwe baja ku kazi, abandi bakigira ku mashure ; kandi noneho ntiboza kugumana n'umukecuru babura kwigira mu rundi runganwe nk'abo ».*

Ce qui veut dire :

> *« Quand j'étais chez moi, j'avais de vrais amis avec qui je partageais mes peines et mes joies. C'étaient des conseillères et des vrais compagnons avec lesquels j'avais des relations privilégiées. Aujourd'hui ma peine et ma joie, je les vis en solitaire. Comme tu vois, je cohabite avec les enfants, et certains vont au travail tandis que d'autres vont à l'école ; en plus de ça ils ne peuvent pas rester à côté d'une vieille comme moi, au lieu d'aller rencontrer les autres jeunes de leur génération ».*

Ce témoignage nous révèle que les relations avec les amis sont plus importantes que les relations avec les enfants ou avec les membres de la famille. La personne âgée est beaucoup plus à l'aise quand elle est parmi les gens de sa génération. Ce fait semble être en relation avec le sentiment qu'a souvent le sujet âgé de « ne pas être intéressant pour les jeunes ». Celui-ci ne peut donc se sentir à l'aise qu'avec les personnes de sa génération.

Notre personne âgée reste donc toujours à la maison dans la solitude la plus totale quand les autres vont travailler. Les enfants et les petits-enfants qui autrefois restaient près de leurs grands-parents à l'écoute des contes et des énigmes se font rares car ils vont tous au travail ou à l'école et cela crée un vide à la maison. La personne âgée demeure alors seule à la maison dans de nombreuses lamentations et s'interroge constamment sur sa vie qui est toujours problématique. Une de nos enquêtées nous dit ceci :

> *« Ivya tubabaje si inzu zacu zahiye gusa ; twarababajwe cane no gutandukana n'ababanyi bacu aribo bagenzi twari dufise. Urazi ko bavuga ngo umubanyi akurutira umuryango. Twarabatemberera nabo bakadutemberera, ariko ubu ntiworaba ingene ndi mu kwicwa n'irungu. Ndaja muri iyo nzu nkazokwicara jenyene gushika bazove ku kazi. Kandi rero ivyo n'ivy'imisi yose ; sinovuga ngo iryo rungu rizohera ejo canke hirya y'ejo kuko nt'abagenzi mfise mur'iki gisagara. Iyo ngiye mu misa ku wa mungu niho mpura n'abandi batamakazi bahunze tukaganira gatoyi ».*

Ce qui signifie :

> *« Ce qui nous a beaucoup touchée, ce n'est pas seulement nos maisons qui ont été brûlées, c'est aussi la séparation d'avec nos voisins qui étaient les vrais amis que nous avions. Comme vous le savez : on dit qu'un bon voisin vaut plus que votre famille propre. On se rendait des visites mutuellement. Mais aujourd'hui, c'est la solitude totale : je reste seule assise dans cette maison jusqu'à ce que mes cohabitants rentrent de leur travail. Ce qui est plus pénible pour moi, c'est que je n'ai pas d'amis dans cette ville. Ce qui fait que je suis condamnée à rester dans cette solitude. Seulement quand je vais à la messe de dimanche, je rencontre d'autres vieilles déplacées et on cause un peu ».*

Nos interviewées sont donc touchées par la séparation d'avec leur entourage d'antan. En effet, l'homme a besoin d'une relation sociale plus large que la famille. Comme le signale Jean-Pierre Lavoie :

> *« Les parents âgés ont besoin d'être intégrés dans un univers de relations familiales intimes, chaleureuses et protectrices. Ils ont également à être intégrés dans un réseau de relations affectives qui dépassent et qui doivent dépasser la famille ; qui ne saurait combler tous les besoins »*[80].

Cependant, le parent âgé qui n'est plus dans son milieu habituel de vie ne manquera pas de se heurter à des problèmes d'ordre sociologique et ces derniers portent surtout sur les contacts sociaux entre lui et la société en général. En effet, il se retrouve dans une situation où les relations diminuent de plus en plus, car il n'y a pas de nouveaux contacts avec les gens soit au travail ou ailleurs.

Soulignons aussi que les personnes âgées pouvant sortir, rendre visite à des voisins et se promener, entretiennent ainsi leur santé et sont moins susceptibles de souffrir d'isolement ou de dépression. Or, nos sujets déclarent qu'ils restent assis à la maison car ils n'ont pas d'amis à qui rendre visite mais aussi avec qui se promener. Tout ceci compromet leur équilibre mental et les plonge dans des problèmes psychologiques.

VIII.1.3. Fin de l'autosuffisance

Généralement, à l'âge adulte l'homme exerce son indépendance. En passant donc du stade d'indépendance, d'autosuffisance au stade de dépendance, les personnes âgées éprouvent des difficultés d'ordre psychologique. Nous allons donc le voir à travers les réponses de nos enquêtés:

---

[80] Jean-Pierre Lavoie, La structuration familiale de la prise en charge des parents âgés. Définitions profanes et rapports affectifs. Université de Montréal, Faculté des études supérieures, 1999, p.64.

"Ubu dufise ingorane nyinshi cane. Urabona uwari yaramenyereye kwiha, hama bigahinduka akaguma ateze amashi abandi; n'ingorane zikomeye. Nka jewe nkiri mu gwanje niha ico nshaka cose; nari nikwije muri vyose; ariko ubu nguma nsaba nka kurya kw'umwana".

Ce qui signifie:

"Maintenant nous avons beaucoup de problèmes. Tu sais, c'est très dur de tendre toujours les mains aux autres alors qu'auparavant on assurait son autosuffisance. Moi par exemple je me suffisais en tout; mais aujourd'hui je dois chaque fois tendre la main comme un enfant".

Ces propos sont la preuve de la vie combien difficile que mènent la majorité de ces parents âgés qui ont été dépouillés de leurs biens et qui vivent sous la dépendance de leurs enfants et beaux-enfants. Une autre personne interviewée nous dit ceci:

"Nta kintu kibabaza nko kuguma usaba nk'umwana kandi warigeze urugo rwawe. Urabona umuntu akuze akenera utuntu twinshi cane; jewe birambabaza cane iyo ndiko ndasaba ivyo nkeneye abana banje, kandi nabo bafise ibindi bibagoye. Biraheba bikantera n'isoni mbere. Aho rero itongo ryanje ririko riribwa n'abandi. Aha mfise agahinda kenshi ntiworaba".

Ce qui signifie:

"C'est très pénible de demander tout le temps comme un enfant alors que tu avais un chez-soi où tu étais indépendante. Tu sais, une personne âgée a besoin de beaucoup de choses. Moi je suis mal à l'aise quand je dois demander ceci ou cela à mes enfants, alors qu'ils ont eux-aussi leurs soucis. Des fois même, j'en ai honte. Ce qui me

chagrine, c'est que ma propriété est en train d'être exploitée par les autres. Maintenant, j'ai beaucoup de chagrin".

En analysant toutes ces interventions, nous voyons que cette attitude de la main tendue, de dépendance, plonge ces vieilles mamans dans une situation d'angoisse, surtout que certaines ont conscience que leur propriété est en train de profiter à autrui.

VIII.2. Moyens pour remédier à certains de leurs problèmes

2.1. *Recherche de nouvelles amitiés*

Nos enquêtés affirment qu'ils se sentent soulagés lorsqu'ils confient leurs problèmes à d'autres personnes de leur génération, surtout celles qui sont dans la même situation qu'eux.*

"Iyo numvise mfise ishavu ryinshi cane, nca ngenda kuraba uwundi mutamakazi nawene aba ku mukobwa wiwe mu Nyakabiga; tukaganira nkamwiganira ingorane mfise maze nkumva ndaremurutswe".

Cela veut dire:

"Quand j'ai une colère débordante, je vais rencontrer une autre vieille maman qui habite chez sa fille à Nyakabiga. Je cause avec elle, je lui raconte tous mes problèmes et comme ça je me sens soulagée".

Une autre ajoute:

"Iyo duhuye n'abandi banyokuru bahunze nk'uku kwacu, turaryoherwa, kuko turaganira hama tukaremeshanya, none ko mbona usanga dufise ingorane zimwe".

Ce qui signifie:

> *"Quand je rencontre d'autres vieilles mamans déplacées comme moi, je suis très enchantée, car on cause et puis nous nous soutenons moralement puisque nous avons les mêmes problèmes".*

Tout cela nous montre qu'il est important qu'il y ait des relations autres que celles vécues en famille.

2.2. Renoncement et abnégation

Nos sujets affirment qu'ils n'ont aucun moyen pour faire face à leurs problèmes; qu'ils sont obligés de faire preuve d'un grand renoncement ou d'une grande abnégation. Voilà ce que dit cette vieille femme au visage désespéré:

> *"Dupfira ibanga, turiyumanganya kuko ntakundi twogira".*

Ce qui signifie:

> *"Nous sommes obligée de mener une vie de privations, nous nous y résignons car nous ne pouvons pas faire autrement".*

Une autre dit ceci:

> *"Ubu ingorane zanje zose ndazitura Imana kuko ntakindi nshoboye".*

Ce qui signifie:

> *"Maintenant, je confie tous mes problèmes à Dieu car je ne peux pas faire autrement".*

Un autre sujet ajoute ceci:

> *"Dupfana agahinda tukiyumanganya, kuko uwutaye ugwiwe aba atakaje vyinshi".*

C'est-à-dire

> *"Nous nous résignons car perdre un chez-soi c'est perdre énormément".*

Eu égard à tous ces propos, nous remarquons que les personnes âgées qui vivent en dehors de leur cadre naturel d'existence, et surtout éloignées de leurs propriétés foncières, se heurtent à beaucoup de problèmes mais aucune alternative ne s'offre à elles sinon que la résignation.

Nous avons donc analysé les conditions dans lesquelles vivent les parents âgés qui cohabitent avec leurs enfants. Concernant les problèmes que rencontrent ces personnes âgées, nous notons ceux d'ordre alimentaire, les problèmes liés à la séparation d'avec les voisins, ainsi que ceux liés à leur situation de dépendance. Tout cela nous montre que la vie de ces parents n'est pas du tout facile.

CHAP. IX : LA NATURE DES RELATIONS ENTRE LES PERSONNES AGEES DEPLACEES ET LEUR ENTOURAGE

IX.1. Les relations intra-familiales

IX.1.1. *Absence de respect chez les plus jeunes*

Avec la modernisation, on observe un manque de respect vis-à-vis des vieilles personnes chez les plus jeunes. Ainsi la plupart de nos enquêteés souffre de ce manque de respect au sein de leur famille d'accueil.

Voilà ce que dit une vieille à ce propos:

> *"Ubu nta gaâteka tugifise, abana bacu, n'abuzukuru bacu, ntibakitwubaha, baradukengera. Ngize ngo ndavuga mu nzu bose bica amatwi. Iyo ndiko ndafungura baguma banca hejuru bakibagira ko ivyo bintu atawovyubahutse nkiri mu rwanje".*

C'est à dire:

> *"Nous avons perdu notre honneur. Nos enfants et petits-enfants ne nous respectent plus. Quand je parle à la maison, tout le monde fait la sourde oreille. Ils font des navettes quand je suis à table; ils oublient que j'avais un chez moi où je ne pouvais même pas imaginer un tel comportement".*

Ces personnes âgées qui n'habitent plus leurs propres maisons ont un sentiment de dévalorisation. En effet, selon l'univers de psychologie:

> *"Etre chez-soi signifie autonomie et pouvoir; chez-soi, c'est le lieu où l'on s'organise comme on veut, faire entrer quelqu'un chez soi, c'est lui montrer une partie de soi, c'est*

> *dévoiler comment on vit. Aussi, n'est-il pas étonnant que certaines conduites approuvées socialement soient survalorisées. Le chez soi doit être le lieu de l'ordre et de la propriété"*[81].

Il est donc évident qu'une personne qui n'a plus un chez-soi se sente marginalisée.

Emportés donc par le modernisme, les jeunes d'aujourd'hui s'opposent aux vieillards qui sont les conservateurs de la tradition, et cela crée une mésentente entre eux. Actuellement, les personnes âgées sont prises par les jeunes comme des ignorants contrairement aux temps anciens où le savoir appartenait aux vieux, où c'était d'ailleurs la gérontocratie.

> *"Avant, devenir vieux c'était s'entourer de plus en plus de jeunesse, c'était être au sommet de la famille. Aujourd'hui, c'est glisser dans l'entonnoir"*[82].

Quoi qu'il en soit, ces personnes âgées du milieu rural sont beaucoup touchées par le comportement qu'elles observent chez les jeunes du milieu urbain.

> *"Aba bana bo mu gisagara sinzi ingene babaye, ntibisonera; ntibasonera ababaruta. Jewe ngaha nta jambo mfise mvuga; n'umukozi wo mu gikoni ntanyubaha".*

Ce qui veut dire:

> *"Je ne sais pas comment sont ces enfants de la ville. Ils sont impolis, ils ne respectent pas les plus âgés. Moi ici, je n'ai pas un mot à dire même le cuisinier ne me respecte pas".*

---

[81] Univers de la psychologie, V5, p.21.
[82] Ploton L., "La personne âgée", Chronique sociale, 3ème édition, 1995, p.95.

Le manque de respect des jeunes vis-à-vis des vieux vient alors du fait que ceux-ci sont considérés comme des fardeaux inutiles, des consommateurs, des gens qui n'ont plus d'importance.

Les parents âgés déplacés se sentent déconsidérés; ils se sentent sans aucune valeur ou inférieurs aux autres, et tout ceci amène à la faiblesse de l'estime de soi.

IX.1.2. *Mauvaises relations entre la belle-mère et la bru*

Les vieilles mamans qui habitent chez leurs fils affirment qu'elles entretiennent de mauvaises relations avec leur bru. L'extrait suivant le confirme:

> *"Ntubona ga kibondo ko maze imyaka umunani, mbana n'uwo mukazana wanje, nta na rimwe ndabona antwengera, niyo agize ngo aramvugishije arakankama gusa".*

Ce qui signifie:

> *"Tu sais ma fille, je viens de passer huit ans en cohabitant avec ma bru, mais je ne l'ai jamais vue m'adresser un sourire. Quand elle me parle, elle utilise un ton sévère".*

Parlant toujours de cette mésentente entre belle-mère et bru, une autre personne interviewée nous dit ceci:

> *"Uwo mukazana wanje aranyanka akabinyereka. Naho noba ngwaye ngira ncikane, ntaboshobora kumbaza ati wumva umeze gute. Hari naho mbere abuza utwo twuzukuru twanje kunyegera. Yama ariko arantuka, akanyagiriza ngo ndamuteranya n'umugabo wiwe. Nanje nanya muhungu wanje avuga ndamubona na gake".*

C'est-à-dire:

> *"Ma belle-fille ne m'aime pas et elle ne le cache même pas .Imagine que même si je tombe gravement malade, elle ne s'en préoccupe pas. Il arrive qu'elle aille jusqu'à empêcher mes petits-enfants de m'approcher. Elle me lance souvent des injures en me reprochant de semer la discorde entre elle et son mari. Paradoxalement il s'agit de mon fils, mais que je ne vois que très rarement".*

Ces témoignages nous révèlent que l'entente entre la bru et la belle-mère est difficile surtout lorsqu'elles partagent le même toit. C'est ce qu'a aussi relevé R. MUCCHIELLI:

> *"Les couples et les familles sont à l'aise quand ils vivent ensemble et sans la présence de "tiers". Ceci est valable même lorsque la relation de chaque conjoint avec la personne étrangère au couple lui-même sont bonnes, car, dit-il, la situation est complètement transformée et l'intimité sera rompue. Il donne l'exemple d'un ami ou de la mère qui vient vivre avec ses enfants. Il souligne que dans ce dernier cas, la mère et sa fille peuvent s'entendre le plus souvent comme d'ailleurs le gendre et sa belle-mère"*[83].

Nous sommes portée à partager l'avis de MUCCHIELLI, dans la mesure où des vieilles mamans qui cohabitent avec leurs filles, ne se plaignent pas des relations qu'elles entretiennent avec leurs filles ainsi que leurs gendres. Elles disent même qu'elles ont des problèmes, mais qu'elles ne souffrent pas de la même façon que celles qui cohabitent avec leurs brus. L'extrait suivant le confirme:

> *"Ntako na twebwe dufise ingorane, ababana n'abakazana babo, bobo, baba mu muriro udahera".*

---

[83] MUCCHIELLI,R. op.cit., p.86.

Ce qui signifie:

> *"C'est vrai que nous avons de gros soucis, mais pour celles qui cohabitent avec leurs brus, c'est pire; parfois ça rappelle l'enfer".*

Maurice POROT, explique cette mésentente entre bru et belle-mère de la manière suivante:

> *"... la bru se révolte contre son mari qui ne sait pas se libérer suffisamment de l'emprise maternelle et les scènes se multiplient au foyer, au grand dam des enfants"*[84].

Nous avons aussi contacté la bru pour savoir plus sur ces relations entre belle-mère et belle-fille. Elle nous a raconté ceci:

> *"Abo bakecuru baragoye cane; baguma bashaka kudufata nk'abana, bagashaka ngo tugendere ku mategeko yabo. Bama bariko baraducunga mu vyo dukora vyose; upfa gutaha naho uba uvuye ku kazi ngo mbega nk'ubu uvuye hehe ko bwije? Wambara impuzu ngo mbega nkiyo urayubahukana mu bantu, ...?"*

Ce qui signifie:

> *"Ces vieilles sont très difficiles; elles veulent nous considérer toujours comme des enfants; elles veulent que nous marchions sur leurs ordres. Elle nous surveillent dans tout ce que nous faisons, quand tu rentres, même si tu sors du travail, elles te posent la question de savoir d'où tu viens alors qu'il fait nuit; elles ont toujours tendance à critiquer la façon dont nous nous habillons".*

---

[84] POROT, M..op.cit., p.199.

Sur ce rôle d'inspectrice que s'attribue la belle-mère, la bibliothèque de prospective est beaucoup plus explicite:

> *"La jeune femme se sent constamment jugée et observée. L'heure du coucher, celle du lever, les sorties, les visites, le courrier, les méthodes employées. Tout est susceptible de critiques. Qu'elle fasse quelques calcul à propos de la porcherie et elle entend cette réflexion: Voilà qu'elle va maintenant se mettre à engraisser les porcs avec des crayons! Lorsqu'un bébé arrive, la belle-mère observe: "Vous êtes allée à la clinique? Vous êtes encore couchée? Moi, le deuxième jour je me levais pour faire la lessive! Elle lui fait sentir qu'elle n'a pas de santé. Elle critique sa façon d'allaiter"*[85].

Bref, nous venons de voir que l'entente entre la belle-mère et la bru est difficile. Les raisons qui peuvent être à la base de cette mésentente sont multiples comme nous l'avons déjà vu dans les pages précédentes où nous avons montré qu'il existe notamment une jalousie certaine entre la belle-mère et sa bru , particulièrement quand il s'agit de se " partager " le mari de cette dernière, fils de la première.

IX.2. Les relations avec le voisinage

L'entourage joue un rôle indéniable dans la vie de l'individu, car, l'individu réagit en fonction des attentes et des perceptions de son entourage. Ainsi, l'homme subit des influences de la part de son milieu de vie comme le disent SERON et al. :

> *"L'homme ne subit pas passivement le milieu où il vit, il capte les informations de ce milieu et réagit aux influences favorables ou défavorables"*[86].

---

[85] Bibliothèque de prospective, Les conflits de générations, Paris, PUF, 1963, p.75.

[86] SERON, X. et al., La modification du comportement, Théorie - Pratique – Ethique, Dessart et mardago, Editions 2, Galerie de princes, Bruxelles, 1977, p.10.

En fait, les relations que nos sujets d'enquête entretiennent avec les gens de leur entourage ne sont pas du tout satisfaisantes pour des raisons diverses. Cela ressort du contenu des propos de certaines des personnes interrogées:

> *"Urabona aba bantu tubana, ni abantu bize amashure gusa kandi bakiri bato, urumva ntiduheza ngo dushobore kuganira neza kuko urabona twebwe nt'amashure twize; kandi noneho turashaje tuba dukwiye kuganira n'abasaza nka twe".*

Cela veut dire:

> *"Nos voisins sont des gens instruits, des intellectuels, de plus ils sont jeunes, ce qui fait que entretenir une conversation avec eux n'est pas toujours aisé. Nous nous heurtons à cette différence de classe et d'âge, nous aurions souhaité converser avec les personnes de notre âge".*

Nous pouvons donc dire que ces personnes âgées illettrées, éprouvent le sentiment d'infériorité étant donné qu'ils ne partagent pas le même rang social avec les gens de leur milieu. Ce sentiment est donc lié à la conscience qu'ils ont de leur image.

> *"Aba bantu tubana n'abakuru, ndabatinya, sinshobora kubagendera canke ngo ndabaganirize. Ariko iwacu twabana n'abo tungana, twaratemberanira, tukaganira neza. Kandi noneho abo b'ino umwanya munini bawumara ku buzi bwabo ntanaho twohurira ngo tuyage".*

Ce qui signifie:

> *"Nos voisins sont des hauts dignitaires; je ne peux pas me permettre de les fréquenter ou de causer avec eux. Par contre, chez nous, nos voisins étaient des personnes de notre rang et ça facilitait beaucoup les relations. Par ailleurs, ceux d'ici passent le plus grand moment au travail, ce qui ne nous donne pas des occasions de les rencontrer".*

En fin de compte, disons que ces parents du milieu rural vivent aujourd'hui dans un milieu dénaturé, sans chaleur, sans possibilité de contacts gratifiants et cela entrave leur épanouissement. Ils ont été arrachés à leur environnement social auquel ils sont depuis longtemps habitués.

Les sentiments d'isolement et d'abandon prennent alors du terrain, parce que ces personnes âgées habitent aujourd'hui dans un milieu des gens qu'elles prennent pour leurs supérieurs, rabaissant ainsi leur estime de soi.

CHAP.X : INCIDENCES DE LA VIE DES PERSONNES AGEES SOUS LE TOIT DE LEURS ENFANTS, SUR LEUR IDENTITE SOCIALE

X.1. Le parent âgé sous le toit de son enfant et la perception de son image

La situation d'un individu, ses défauts ou qualités, ses préférences, lui confèrent une image propre, une identité sociale dont la qualité des relations avec les autres, l'adaptation et l'épanouissement dépendent. Or, la situation actuelle des parents qui ont été chassés de leurs propres maisons, de leurs terres, ne leur confère pas une bonne image. Nous allons le voir dans les lignes qu vont suivre avec les réponses de nos sujets enquêtés.

X.1.1. Dépendance et inutilité

Nos enquêtés affirment qu'ils ont perdu tout ce qui leur conférait une image positive dans la société. Leur dépendance pèse sur leur conscience aggravée par le sentiment d'inutilité qu'ils éprouvent vis-à-vis d'une société dont le système de valeurs est axé sur la nécessité de la participation de tous. Ils ne servent donc plus à rien et se sentent dévalorisés comme l'explique l'une de nos enquêtées:

> *"Uwutaye ugwiwe, ata agaciro! Ubu nta gateka tugifise kuko ataco tukimaze, ataco tucishoboza".*

Ce qui signifie:

> *"Celui qui n'a plus un chez soi est sans aucune valeur. Maintenant nous avons perdu notre dignité, car, on ne sert plus à rien; nous sommes des dépendants".*

Une autre enquêtée laisse entendre ce sentiment d'inutilité et cette situation de dépendance, quand elle dit ceci:

"Ubu nta kintu na kimwe nshobora kwiha, ntegerezwa kurindira ibivuye mu maboko y'abana. Ntaco ncimarira canke ngo marire abandi".

C'est-à-dire:

"Aujourd'hui, je ne peux rien m'offrir, je dois attendre ce qui vient des mains de mes enfants. Je ne peux rien faire par moi-même, mais non plus pour les autres".

Une autre ajoute ceci:

"Biragoye gose iyo uguma usaba ico ukeneye cose. Jewe biraheba bikantera n'isoni iyo mbonye abana baguma basohora amahera kubera jewe nanje ataco ndibubamarire".

Ce qui signifie:

"C'est très dur quand tu dois demander chaque fois que tu as besoin de quelque chose. J'ai de la honte quand je vois que mes enfants font d'énormes dépenses pour moi, alors que je ne peux leur servir à rien en retour".

En analysant toutes ces réponses, nous voyons que ces parents âgés laissent percevoir une image fortement négative conséquemment aux problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne.

X.1.2. *Statut de mineur*

Toutes nos enquêtées soulignent qu'ils ont perdu leur statut de personne adulte. Ceci parce qu'ils doivent s'en remettre à leurs enfants pour la satisfaction des besoins les plus élémentaires comme l'alimentation, le logement, l'habillement, etc. Ils deviennent comme des mineurs et sont traités comme des enfants, comme le soutiennent VESINA et al. :

> *"Les relations au sein de la famille évoluent de façon très variable. Le fait le plus général semble être la tendance à l'inversion des statuts entre enfants et parents. Lorsque ceux-ci deviennent défaillants, ce sont les enfants qui deviennent les parents de leurs parents"*[87].

Nos personnes interviewées affirment effectivement qu'elles sont traitées comme des enfants:

> *"Ubu nasubiye ibwana".*

Ce qui signifie:

> *"Maintenant je suis redevenu enfant".*

Une autre dit ceci:

> *"Ubu bamfata nk'umwana; nta kintu nshobora gukora mu nzu ntasavye uruhusha. Barangaya kubera babona bangaburira, bakanryamika, ataco ndabafashije na kimwe".*

Ce qui signifie:

> *"Maintenant je suis traitée comme un enfant; je ne peux rien faire dans la maison sans la permission de mes cohabitants. Je suis très déconsidéré et cela parce que je suis nourrie et logée sans aucune petite contribution de ma part".*

Voilà ce que raconte un autre sujet enquêté:

---

[87] VESINA et al., Psychologie gérontologique, Montréal-Paris-Casablanca, Gaëtan Morin, 1994, p.443.

"Ubu mbona ko nd'umwana ntari umuntu akuze, nta kintu na kimwe nshobora kwiha mu nzu canke nshobora gukora ntabajije. Eka twarasubiye ibwana".

Ce qui signifie:

"Maintenant je vois que je suis un enfant et non une personne adulte. Je ne peux rien prendre dans la maison ou faire sans demander. Au fait, nous sommes redevenus enfants".

Ces personnes âgées ont donc perdu leur rôle social qui leur conférait un statut valorisé. Cela est d'autant plus vrai que la société traditionnelle était gérontocratique et accordait une grande valeur aux personnes âgées.

X.1.3. *Personne improductive*

Le parent âgé étant dépendant sur le plan socio-économique, voit qu'il a perdu sa place privilégiée dans cette société moderne qui met beaucoup l'accent sur le travail productif. Il se sent donc marginalisé dans cette société où la personne est considérée en fonction de sa productivité et non pas en fonction de sa valeur sociale. Cela ressort des témoignages de certains de nos enquêtés:

"Nta muntu n'umwe anyitayeho muri iyi nzu, nta n'uwunyubaha kuko babona ko ataco nkora, ataco maze atari ukurya, n'ukuryama gusa".

Ce qui signifie:

"Il n'y a personne qui se soucie de moi dans cette maison. Personne ne me respecte car, je suis un improductif qui est là pour manger et dormir seulement".

Du fait donc de son éloignement de sa propriété, le parent âgé ne participe plus à l'appareil de production; c'est donc un improductif qui ne mérite pas la considération de la population active. Une autre vieille dame s'exprime à ce sujet:

> *"None ko twateshejwe amatongo yacu ubu tutakigira aho turima ngo twimbure; ubu ko mbona twirigwa twicaye ataco tukimarira abacu. Urabona ubwakera twararirama tukimbura, tukarungikira abana bacu kuvyo twimbuye nay'ubu ni ukurya n'ukuryama gusa. Ubu nta kintu dufise dushobora gukora ngo kiduhe agaciro".*

Cela veut dire que:

> *"Puisque nous avons été chassés de nos propriétés, nous n'avons pas où nous pouvons cultiver pour avoir des récoltes. Nous sommes inactifs et nous ne pouvons rien faire pour les nôtres. Ce n'est pas comme avant où on pouvait cultiver et envoyer une partie des biens récoltés à nos enfants. Aujourd'hui nous ne faisons que manger et dormir seulement. Nous ne pouvons rien faire qui puisse nous mettre en valeur".*

Cette dévalorisation de la personne âgée a été aussi mise en évidence par G. COLLIN DE L'HORTET:

> *"Individu inactif, ne rapportant plus, coûtant de l'argent à la famille; la personne âgée se sent de plus en plus dévalorisée"*[88].

Tous ces témoignages nous révèlent que les parents âgés déplacés se font une image négative à cause de leur situation de dépendance, mais aussi à cause du sentiment d'inutilité et d'improductivité qu'ils éprouvent, comme le soutient LAVOIE:

---

[88] COLLIN DE L'HORTET, G.op.cit., p.4.

> *"La société moderne valorise grandement la productivité et l'indépendance, et par extension la jeunesse, ce qui n'est pas sans soulever des problèmes pour les personnes âgées, surtout si elles sont dépendantes. La maladie, l'incapacité et la dépendance heurtent directement l'image de soi"*[89].

Eu égard à tous ces propos, nous pouvons dire que l'état dans lequel une personne se trouve possède un impact sur son image. La vieille maman qui n'a plus de logement et qui vit sous le toit de son enfant se considère comme une personne sans valeur. On sait par ailleurs que le logement occupe une importance de plus en plus grandissante à l'âge adulte:

> *"La personne âgée habite son logement comme on habite son corps. C'est là où elle retrouve la bonne image de soi"*[90].

L'image que l'on a de soi-même est donc en partie si pas totalement liée aux conditions de notre existence.

X.2. Le parent âgé sous le toit de son enfant et la perception de son avenir

En ce qui concerne la perception de leur avenir, nos sujets sont très pessimistes. Ils affirment qu'ils n'ont pas d'avenir. Nous allons le voir dans les lignes qui vont suivre avec les réponses rassemblées.

X.2.1. *Avenir sombre*

Toutes nos enquêtés sont très découragés car, ils sont convaincus de l'irréversibilité de leurs conditions de vie, dans la mesure où ils ne vivront plus comme à l'époque d'avant leur déménagement.

---

[89] LAVOIE,J.P op.cit., p.58.

[90] SOURDY (L.), Le domicile, voire la famille sont-ils le lieu privilégié du grand âge? In Association Nationale Française des Ergothérapeutes, Lyon, Chronique Sociale, 1983, p.55.

Une vieille dame s'exprime à ce sujet :

> *"Twebwe ubu nta kazoza dufise. Ko mbona tutagisubira mu zacu ngo dusubire kuba abantu, turindiriye urupfu gusa".*

Ce qui signifie:

> *"Nous n'avons pas d'avenir puisque nous ne pouvons plus regagner nos maisons pour redevenir des personnes respectables. Nous n'attendons rien que la mort".*

Une autre dit ceci:

> *"Twebwe nta kazoza dusigaje; ntitugisubira mu ngo zacu ngo dusubire kugira agateka nkako twari dufise. Kazoza keza ni uko twopfa dusiga abana bacu; bakadufuba, bakaduherekeza".*

Ce qui signifie:

> *"Nous n'avons plus d'avenir, nous ne pourrons plus regagner nos propriétés pour redevenir des personnes respectables. Notre meilleur avenir serait que notre mort survienne avant celle de nos enfants pour qu'ils puissent nous enterrer dans la dignité".*

Compte tenu de toutes ces réponses, on remarque que ces personnes âgées éprouvent l'angoisse face à la mort qui est ici renforcée par le déménagement ainsi que la situation de dépendance dans laquelle vivent nos sujets.

X.*2.2. Le regret et le désespoir*

Pendant la période de la vieillesse, l'homme se sent découragé, il a un sentiment d'amertume, car c'est une période critique qui l'amène vers sa déchéance ou sa

dégradation physique. Donc, le déclin de la santé physique, la perte du statut de prestige et de participation sociale peuvent faire que la personne âgée éprouve l'angoisse et se sent désespérée face à la mort qui est souvent renforcée par certains événements qui touchent les vieillards tels que le déménagement, la mort des personnes chères, la perte d'une activité productrice et valorisée, l'exclusion de la part des plus jeunes. Ils sont donc plongés dans une lutte contre la perte de l'estime de soi.

Les paroles livrées par nos enquêtées nous ont montré qu'elles regrettent leur passé et maintenant que la mort approche, ils éprouvent de l'angoisse.

> *"Gusubira mu rugo rwanje ntibigishoboka, urumva kazoza kanje keza n'uko nopfa nsiga abanje".*

C'est-à-dire:

> *"Vivre dans ma propriété, avoir un chez-soi n'est qu'un souvenir douloureux. Mon meilleur avenir serait que ma mort arrive avant celle des miens".*

Une autre ajoute ceci:

> *"Kazoza kanje keza n'uko urupfu rwanje rwonyaruka kuko ntaco ndiko ndakora kandi ntaco nkirindiriye kuri ino si. Naragize ubuzima bwiza nkiri mu gwanje, ubu harageze ko ngenda".*

Ce qu signifie:

> *"Mon meilleur avenir serait que ma mort soit rapide. En effet, je ne fais rien et je n'attends rien sur cette terre. J'ai eu une vie bien remplie quand j'étais chez moi, à présent il est temps que je parte".*

Après analyse de ces résultats, nous remarquons que la personne âgée perd le sentiment de sa valeur et doute davantage de lui-même; il en arrive à un sentiment pénible et obsédant d'exclusion, d'inutilité. Elle se laisse dangereusement glisser vers la mort.

CHAP. XI : LES CONSENQUENCES DU DEMENAGEMENT SUR LA VIEILLE MAMAN

XI.1. La carence psycho-affective

Le changement de logement a provoqué des frustrations chez nos enquêtées. Et nous pensons que celles-ci sont essentiellement dues à l'absence de l'objet désiré. Elles peuvent être aussi liées à un obstacle (intérieur ou extérieur) interdisant à un individu l'accès à ce qu'il veut atteindre dans ses projets.

Ainsi, le chez soi revêt une importance affective particulière pour les personnes âgées comme le relève Paul Paillat:

> *"Le logement revêt une importance affective croissante avec l'âge, parce que, plus qu'un toit, il devient le cadre presque permanent de la vie, pour ne pas dire le monde même du vieillard, ..."*[91].

Louis SOURDY abonde dans le même sens :

> *"Le domicile de quelqu'un est plus qu'un toit, un abri matériel, il est surtout un abri psycho-affectif (lieu de vie, de repos, d'amour, de réflexion...)"*[92].

L'auteur poursuit en montrant l'importance affective du chez-soi, particulièrement pour la personne âgée:

> *"Au cas où il y a une éventuelle régression de la personnalité, le domicile devient le représentant symbolique de la mère; il est le nid où il est bien au chaud et en sécurité, l'intérieur qui le protège du milieu extérieur"*[93].

---

[91] PAILLAT, (P.), Sociologie de la vieillesse, Paris, PUF, (collection "Que sais-je"), 1963, p.48.
[92] SOURDY, L., Le domicile, voire la famille sont-ils le lieu privilégié du grand âge? In Association Nationale Française des Ergothérapeutes, op.cit., p.55.
[93] Ibidem.

Les personnes âgées qui n'habitent plus leurs propres maisons souffrent donc de cette carence psycho-affective. Les propos de nos enquêtées soulignent aussi ce fait:

> *"Nta muntu ameregwa neza ari murw'uwundi. Naho woronka ivyo wipfuza vyose, uguma wumva ko utari iwawe, uguma wumva ko hariho ikintu kibuze".*

Ce qui signifie:

> *"Il n'y a personne qui est heureux dans le ménage d'autrui. Même si on a tout ce qu'on désire, on ressent toujours qu'on n'est pas chez-soi; on sent qu'il y a quelque chose qui manque".*

Dans ces propos, nous remarquons que le logement a une importance capitale, et que tout changement de ce dernier perturbe le vieillard sur le plan psychosociologique comme le suggèrent les propos du Plan International de Vienne:

> *"Le logement pour les personnes âgées ne doit pas être envisagé comme un simple abri. Outre ses caractéristiques, il a en effet une signification psychologique dont il faut tenir compte"*[94].

L'univers de psychologie abonde dans le même sens quand il montre que le logement signifie pour le vieillard équilibre psychologique:

> *"Vieillir dans sa maison, c'est vieillir moins vite. Le décor familial est là pour rappeler sans cesse le film de la vie, les ancrages du passé. Dans sa maison, l'ancien est rassuré, soutenu et finalement heureux"*[95].

---

[94] ONU, Plan International de Vienne sur le vieillissement, New York, 1982, P.28.
[95] Univers de psychologie, Paris, édition Lidis, V3, 1981, p.219.

En outre, la famille et l'entourage ont un rôle évident à jouer dans l'évolution psycho-affective de tout individu. Cependant, le parent qui a quitté son milieu d'origine est plongé dans un univers des autres générations au lieu de celui des pairs. Il vit un monde qui n'est pas le sien. Il souffre dès lors du manque d'attention et d'abandon comme nous l'explique cette enquêtée:

> *"Jewe mba muri annexe, nta numwe aza kundaba muri nya cumba canje ngo tuganire. Iyo umukobwa wanje aje ngo tuvugane, umugabo wiwe akamubona, aca amara imisi atamuvugisha kuko aca yibaza ngo nariko ndamwosha nabi. N'ivyo bangaburira ndabirira muri nya cumba canje kuko ntibanyemerera ko ngenda gufungura hamwe n'abandi muri salon".*

Ce qui signifie:

> *"J'habite dans une annexe et personne ne vient me voir là-bas pour qu'on puisse causer. Si ma fille vient me voir, son mari passe des jours sans lui parler, croyant que j'étais en train de lui prodiguer de mauvais conseils. Je mange seule dans la ma chambre car on n'accepte pas que j'aille au salon pour partager le repas avec les autres".*

A travers ces propos, nous comprenons que cette enquêtée se plaint que les personnes de sa famille d'accueil n'éprouvent plus d'affection envers elle.

Une autre enquêtée souligne cette carence affective:

> *"Nkiri mu rugo gwanje, abuzukuru barankunda cane. Baraza kundamutsa, bakaryoherwa n'ukumbona. Ariko kuva aho nziye kuba mu nzu yabo urwo rukundo rwaraheze. Umukazana wanje wewe ntashaka no kumbona mu maso yiwe".*

Ce qui signifie:

> *"Quand j'étais chez moi, mes petits-enfants m'aimaient beaucoup. Ils me rendaient visite et se réjouissaient de me voir. Mais, depuis que je suis venue habiter dans leur maison, cet amour s'est estompé. Ma belle-fille quant à elle ne veut pas me voir dans ses yeux".*

Normalement, ces personnes âgées rescapées ont besoin d'être soutenues par une relation sociale et affective chaleureuse. Ce qui manque généralement à nos enquêtées. Ainsi, quand la famille ou l'entourage ne redonnent pas sens à la vie des sujets âgés, ceci provoque un dégoût de la vie allant jusqu'au souhait de la mort comme on l'a vu plus haut.

XI.2. Les problèmes socio-économiques

Les personnes âgées que nous avons interrogées ne sont pas satisfaites de leur situation économique. En effet, elles n'ont pas de ressources pour satisfaire leurs besoins.

En fait, contrairement aux temps anciens, l'homme d'aujourd'hui est considéré en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il a; autrement dit, on le considère en fonction de ses avoirs. Les personnes âgées de niveau socio-économique élevé sont alors plus respectées que celles ayant un niveau socio-économique bas; raison pour laquelle, ces dernières soulignent qu'il y a dégradation de leur statut social. Ces rescapées se situent généralement dans une catégorie socio-économique défavorisée:

> *"Ubu twebwe nta muntu akitwubaha, kubera ataco dufise; erega harya umuntu bamwubaha iyo yifise".*

Ce qui signifie:

> *"Maintenant, il n'y a personne qui nous respecte car, nous n'avons rien. Tu sais, une personne n'est respectée que quand elle a des biens".*

A travers ces propos, nous remarquons que la personne âgée n'est respectée que quand elle est riche. Donc, le statut de la personne âgée varie selon ses avoirs, cela pour dire que ne sera socialement bien considéré que celui qui a un niveau socio-économique élevé. En outre, dans la société moderne, toute personne est considérée à cause de sa capacité de produire. Le parent âgé dépendant n'est plus considéré car il consomme sans être productif. Tout cela est donc à la base de la marginalisation du sujet âgé qui est inactif.

XI.3. Les problèmes relatifs à la santé

La santé constitue une préoccupation majeure de toute la population en général et des personnes âgées en particulier. Celles-ci sont constamment menacées par différentes maladies qui les attaquent les unes après les autres, à cause de leur organisme qui est le plus souvent fragile, d'où les lamentations incessantes au sujet de leur état de santé.

L'une des explications plausibles de cette fréquence de la maladie chez la personne âgée est que:

> *"Son organisme appauvri se défend mal contre les agressions du monde extérieur: l'involution des organes réduit la marge de sécurité qui permet d'y résister"*[96].

La santé dont nous parlons ici dépend du contexte, des situations sociales et individuelles. Le sentiment de bien-être devient alors l'aboutissement du processus complexe d'adaptation aux exigences symboliques et sociales du milieu. La "bonne médecine" serait alors celle qui prendrait en charge la totalité de la personne, du

[96] Beauvoir, (S. de), op.cit., p.34.

somatique au psychique. La santé est donc un bien-être physique, mental et social que l'on doit travailler à tous les âges de la vie, que l'on doit entretenir en permanence.

Ainsi, la restitution aux malades de leur intégrité personnelle n'est pas seulement l'affaire des médecins, ni des seuls traitements médicamenteux. Elle renvoie aussi à la conception implicite du social. La personne malade voit toute une série d'éléments de son mode de vie se modifier. On ne doit pas minimiser les répercussions sociales de la maladie, tant dans la vie familiale, professionnelle, que dans les rapports de participation à la société.

XI.3.1. *La santé physique*

En vieillissant, puis en atteignant un âge très avancé, les risques de souffrir d'invalidité se multiplient. Ainsi, la majorité reconnaisse la fréquence de certaines maladies depuis qu'elles ont quitté leur milieu habituel. Cela transparaît dans les propos de cette enquêtée:

> *"Kuva aho nshikiye ngaha, nama ndi mahwera. Imitsi y'amaguru yama ivyimvye kubera ubushuhe; ico nshize mu kanwa cose gica kigaruka; n'ukuri izo ndya z'ikizungu zananiye. N'amaso yarapfuye kubera nirigwa mu nzu, iyo ngiye ku zuba ntibikunda ko nkanura".*

C'est-à-dire:

> *"Depuis que je suis arrivée ici, je suis toujours souffrante. Les muscles des jambes sont toujours gonflés à cause de la chaleur; quand je mange quelque chose je vomis directement, vraiment je ne parviens pas à m'accommoder à ces mets de la ville. Mes yeux ne sont plus ce qu'ils étaient car je suis toujours confinée dans ma chambre, et lorsque je m'expose au soleil, je ne vois pas".*

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons dire qu'un vieillard qui change son logement aggrave son handicap. En effet, il lui devient difficile de s'adapter à son nouveau mode de vie.

Ainsi les personnes âgées ont souvent peur d'être malades. C'est d'ailleurs ce que soutient MEYER:

> *"Ce que les hommes craignent n'est pas la vieillesse mais la maladie"*[97].

Nous constatons que les personnes âgées ont des soucis d'être malades. Au cours de la vieillesse, on s'attend à ce qu'on soit atteint de différentes maladies comme nous le constatons dans les propos de notre enquêtée:

> *"Umuntu ageze mu zabukuru n'indwara birajana. Ubu malariya ntituvana, nama ndiko ndaribwa mu ngingo z'amagufa, umugongo sinkoma, amaso yarapfuye: umutwe umenga nturi kuri jewe; hari naho nta ubwenge ngasigara ndi nk'ikijuju".*

Ce qui signifie:

> *"La vieillesse va de paire avec la maladie. Maintenant je souffre de la malaria, j'ai des inflammations dans les articulations; je ne bouge plus le dos, les yeux ne voient plus, j'ai de violents maux de tête, il y a même des moments où j'ai des pertes de connaissance et je deviens comme un débile".*

D'après ces propos, nous comprenons que les maladies sont fréquentes avec la vieillesse. Ce caractère répétitif de la maladie à l'âge avancé porte à croire que si la vieillesse n'est pas assimilée à une maladie, "*elle est perçue comme l'âge de toutes les maladies*"[98].

---

[97] MEYER, P., Le mythe de jouvence, Paris, Odile Jacob, 1987, p.256.

[98] CABIROL C., Les conditions des personnes âgées, Toulouse, Privat, 1981, p.144.

Toutes les personnes interrogées étaient donc préoccupées par leur santé qui se fragilise de plus en plus. Elles ont souligné que ceux qui sont en bonne santé sont ceux qui sont encore dans leurs propriétés car, ces derniers peuvent encore travailler et avoir des ressources pour entretenir leur vie.

XI.*3.2. La santé mentale*

Le changement de résidence, comme tout autre événement tels que la mort d'amis, la diminution des ressources, la retraite, ... peut entraîner un déclin dans l'état de santé physique et psychique de la personne âgée. De plus, la pathologie mentale est souvent conditionnée d'une part par l'état psychologique et d'autre part par l'état des relations et des possibilités d'adaptation sociale propre à cet âge.

Nous observons chez la personne âgée, la difficulté croissante de l'adaptation à des situations nouvelles. Selon Henri Ey, :

> *"Cette difficulté découle directement du vieillissement des aptitudes qui met le sujet âgé en état d'infériorité devant toute situation imprévue mais il s'agit souvent aussi d'une attitude réactionnelle, d'un refus découlant d'un sentiment d'infériorité et non pas forcément d'une impossibilité absolue d'adaptation"*[99].

La situation de dépendance plonge alors les parents rescapés dans un état d'infériorité totale et ne leur permet pas d'entreprendre des stratégies d'adaptation.

On doit aussi souligner que les troubles mentaux de la sénilité semblent aggravés par des chocs affectifs, des situations d'abandon, des déceptions, d'isolement affectif, etc.

---

[99] Henri Ey et al., op.cit., p.906.

Il faut donc que les vieillards aient des conditions décentes d'existence matérielle; qu'ils soient soutenus par leur entourage et qu'ils ne sombrent pas dans l'inactivité totale. Ce qui n'est pas le cas pour certaines de nos enquêtées:

> *"Ubu, umengo ndi ikintu c'ikijuju kubera nirigwa nicaye ataco ndiko ndakora. Nirigwa nicaye bikantuma niyumvira gose ngaca nguma ntuntuye. Nanje ngaha nta n'umwe anyitayeho kubera ataco ncimarira. Baraheba bakarambirwa n'ukumbona imisi yose nicaye ngaha atakindi nkora atari ukurya gusa. Ahubwo icontabara kikanduhura coba kintabaye".*

Ce qui signifie:

> *"Maintenant je me sens comme une débile car, je reste tout le temps assise sans rien faire, et cela fait que je réfléchis beaucoup sur mes problèmes, ce qui me contrarie. Et puis, il n'y a personne qui se soucie de moi car je suis inutile. Ils en ont assez de me voir toujours assise dans leur maison sans rien faire que manger seulement. Je souhaiterais que la mort vienne me délivrer".*

Avec ces propos, nous constatons que les personnes qui sont ignorées des leurs se sentent rejetées et abandonnées.

Un milieu peu gratifiant peut donc être à l'origine de certains troubles mentaux chez le vieillard. La cessation des activités, la perte des contacts sociaux, la diminution ou la privation des ressources financières, affectent profondément la personnalité du vieillard. La dégradation du statut social dévalorise le sujet âgé et peut créer un sentiment d'insécurité susceptible d'engendrer la dépression chez le vieillard.

En outre, nous observons chez la personne âgée un attachement excessif à la propriété pour satisfaire son besoin de sécurité matérielle. Le fait de vivre loin de sa propriété peut nuire aussi à sa santé mentale. En effet, des fugues ont été observées

chez des personnes âgées qui ont quitté leur milieu d'origine. C'est ce que nous raconte cette jeune femme qui héberge sa mère:

> *"Abantu bakuze ntibumva ko bashobora kubaho batari mu matongo y'abo. Aha uwo mutamakazi yama yatorotse. Tumaze kumufata kabiri kose ageze kuri Gare-du-Nord avuga ngo ashaka kwisubirira mu rugo gwiwe; n'aho atahakiriho".*

Ce qui signifie:

> *"Les personnes âgées ne supportent pas de vivre en dehors de leurs propriétés. Cette vieille fait souvent des fugues. Nous l'avons attrapée deux fois à l'arrêt bus "Gare-du-Nord", disant qu'elle voulait regagner sa demeure, alors que cette dernière a été démolie".*

Nous venons donc de remarquer que le déménagement à l'âge adulte et la situation de dépendance qu'il entraîne, a un impact sur l'équilibre mental de la personne âgée.

Bref, la santé mentale des personnes âgées, leurs relations au sein de la famille et la communauté sont liées. Le mode de vie des vieillards influence indiscutablement leur santé mentale. L'inactivité, avec la perte du statut social, le sentiment d'inutilité, de dépendance et l'ennui qui en découlent sont aussi à l'origine de certains troubles mentaux à l'âge adulte.

CONCLUSION GENERALE ET SUGGESTIONS.

Notre travail a cherché à cerner le vécu psycho-social des parents âgés qui vivent dans les ménages de leurs enfants.

Pour y parvenir, nous avons d'abord introduit, justifié et délimité notre sujet afin de guider le lecteur sur le cadre de notre travail.

Nous avons ensuite élaboré un cadre théorique qui constitue le charpente du sujet. Dans ce cadre théorique, nous avons d'abord élucidé quelques concepts qui pourraient d'une façon ou d'une autre prêter à confusion et nous nous sommes ensuite attelée à situer notre sujet dans ses différentes perspectives.

Le cadre théorique terminé, nous avons abordé la deuxième partie dans laquelle nous nous sommes préoccupée de l'aspect méthodologique de notre travail. A ce moment, nous avons posé notre problématique et après nous avons énoncé nos objectifs de recherche.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons eu recours à la technique d'entretien semi-directif.

Dans la troisième et dernière partie, nous avons présenté, analysé et interprété les résultats de notre enquête. Ainsi, les cas traités ont été présentés en les numérotant par des lettres de l'alphabet dans le souci de garantir leur anonymat.

A partir de l'interprétation des propos recueillis, nous avons été amenée à tirer les conclusions suivantes:

- Nos enquêtées ont fréquemment évoqué un manque d'attachement du cercle familial à l'égard des personnes âgées dépendantes et une exclusion de ces dernières.

- Selon la plupart de nos enquêtées, les familles burundaises en milieu urbain ne s'occupent pas suffisamment de leurs membres vieux. Ainsi, la vie des personnes âgées dépendantes en famille est perçue comme pénible.

Au début de notre travail, nous nous étions fixé l'objectif général de cerner le vécu psycho-social des parents âgés qui vivent dans les ménages de leurs enfants.

Nous avons effectué notre enquête auprès des vieilles mamans qui cohabitent avec leurs enfants, dans la mairie de Bujumbura.

A travers les opinions de nos enquêtés, nous avons constaté que la vie qu'elles mènent est minée de difficultés tant au niveau matériel, social, psychosocial que psychologique. En effet, les parents âgés qui ont été chassés de leurs propriétés foncières n'ont plus d'autres sources de revenus; ce qui fait qu'ils doivent recourir à leurs enfants pour la satisfaction de tous leurs besoins. Ainsi, en passant du stade d'autosuffisance matérielle au stade de dépendance totale, nos enquêtés éprouvent beaucoup de difficultés.

En outre, à cause de l'évolution technique, l'urbanisation et la modernisation qui caractérisent notre société, on assiste actuellement à une dégradation sociale des personnes âgées qui ne produisent plus. Le parent âgé dépendant perd donc son rôle et sa place dans cette société en profonde mutation. Il est marginalisé et mis à l'écart, car il ne vit que de la consommation, sans rien produire. Le statut privilégié fait de respect, de considération et de prestige qu'avaient les personnes âgées est remis en cause par les bouleversements qui s'opèrent progressivement sous l'influence de la modernisation.

Les vieillards incapables de subvenir à leurs besoins représentent une charge économique car, ils attendent tout des plus jeunes. Tout ceci affecte leur vécu psychologique. En effet, le parent dépendant éprouve de l'angoisse liée aux sentiments de dévalorisation, d'inutilité, de déconsidération... Il souffre aussi du manque de respect des jeunes vis-à-vis des personnes âgées. Enfin, le parent âgé dépendant se culpabilise d'être une charge pour sa famille.

A travers les entretiens que nous avons eus avec nos enquêtés, nous avons constaté que les vieilles mamans qui ont été chassées de leur milieu d'origine et qui vivent aujourd'hui dans les ménages de leurs enfants gardent une blessure affective car, elles ne cessent de regretter leur vie d'avant le déménagement; certains allant jusqu'à faire appel à la mort pour venir les "délivrer" d'une vie pleine d'embûches.

Au terme de notre travail, nous ne croyons pas avoir été exhaustive, mais nous trouvons que le déménagement et la situation de dépendance qui lui est liée, affecte profondément la vie psychologique et sociale de nos sujets interviewés.

Ainsi, nous ne pouvons pas clore ce travail sans émettre quelques propositions susceptibles d'aider à l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées:

- Les personnes âgées doivent bénéficier des soins et de la protection des familles et de la collectivité dans le respect des valeurs culturelles de notre pays.

- Il faut élaborer et promouvoir le développement socio-économique, les programmes favorisant la communication entre générations et les institutions de prise en charge des personnes âgées.

- Il faut que les personnes âgées soient appréciées indépendamment de leur contribution économique.

- Il faut constituer des conseils d'anciens composés de personnes âgées qui donneraient leurs avis aux autorités locales sur la vie de la société en général et celle des personnes âgées en particulier. Ce qui ne ferait que les revaloriser, comme par le passé.

- Enfin, le gouvernement, les organisations non gouvernementales, les services sociaux, ... doivent mettre sur pieds des systèmes d'échange, de connaissance et d'information sur le vieillissement afin de rechercher activement, de coordonner et de diffuser les informations et les programmes d'éducation et de formation pour le bien-être des personnes âgées.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

1. BADIN, P., Aspects psychosociaux de la personnalité, T.1, Edition de Centurion, 1977.

2. BEAUVOIR, S. de, La vieillesse, Ed. de Gallimard, 1970.

3. BERTAUX P. & AQUINO, J.P., Gérontologie - Gériatrie, Cahier de l'infirmière, Masson, Paris, 1980.

4. Bibliothèque de prospective, Les conflits de générations, Paris, P.U.F., 1963.

5. BIT, Glossaire de la réadaptation professionnelle et emploi des invalides, Genève, 1981.

6. BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, Paris, PUF, 1979.

7. CABIROL, C., Les conditions des personnes âgées, Toulouse, Privat, 1981.

8. COLLIN DE L'HORTET, G., Gériatrie clinique, Masson, Paris, 1981.

9. DE LANDENSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Edition Colin-Bourelier, 1982.

10. EY, H. et al., Manuel de psychiatrie, 4ème édition, revue et complétée, Paris, Masson et Compagnie, 1974.

11. FAHY, J.M, Le chômage en France, Paris, PUF, 1992.

12. FESTINGER, L. & KATZ, D., Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, PUF, 1974.

13. FISCHER, G.N., Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, Paris, Presses Universitaires de Montréal, 1987.

14. FREUD, S., Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1975.

15. HARTUNG, H., Pour une éducation permanente, Coll. Sciences et techniques humaines, Paris, Fayard, 1963.

16. JACOBSON, E., Le soi et le monde objectal, Paris, PUF, 1975.

17. KLINEBERG, O., Psychologie sociale, PUF, Paris, 1967.

18. LAGACHE, D., L'unité de la psychologie, Paris, P.U.F., 5ème édition, 1979.

19. LE CLERC, J., Joie de vieillir, éd. universitaire, Paris, VIème, 1967.

20. LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, PUF, 1973.

21. MAISONNEUVE, J., Introduction à la psychologie, Paris, PUF, 1973.

22. MAURICE, T., Guide pratique d'éducation familiale, Editions Sdt 77190 Dommarie les lys, France, 1976.

23. MAURY, E.A., Guide du troisième âge, Ed. du jour, 1975.

24. MEYER, P., Le mythe de jouvence, Paris, Odile Jacob, 1987.

25. MORIN, E., Le continent gris, France, I.M.P. Hérissey à Evrueux, 1983.

26. MUCCHIELLI, R., Psychologie de la vie conjugale, Paris, éditions E.S.F, 3ème édition, 1963.

27. PAILLAT, P., Sociologie de la vieillesse, Paris, PUF, 1963.

28. PAMELA, L. Les cycles de l'identité, interédition, Paris, 1986.

29. PLOTON, L., La personne âgée, Chronique sociale, 3ème édition, 1995.

30. POROT, A., Manuel alphabétique de psychiatrie clinique et thérapeutique, 7ème édition, PUF, 1952.

31. POROT, M., L'enfant et les relations familiales, Paris, PUF, 8ème édition, 1979.

32. SERON, X. et al., La modification du comportement, 2ème édition, Bruxelles, 1977.

33. TOURAINE, A., Pour la sociologie, Paris, Editions du Seuil, 1979.

34. VESINA et al., Psychologie gérontologique, Montréal-Paris-Casablanca, Gaëtan Morin, 1994.

II. COURS, DICTIONNAIRES, RAPPORTS ET AUTRES DOCUMENTS

1. Association Nationale Française des Ergothérapeutes, L'activité et la personne âgée, Lyon, Chronique sociale, 1983

2. BIROU, A., Vocabulaire pratique des sciences sociales, Paris, PUF, 1969.

3. Encyclopaedia Universalis, V6, Ed., Paris, 1981.

4. Groupe lyonnais d'Etudes médicales, philosophiques et biologiques, La vieillesse, problème d'aujourd'hui, Paris, 1961.

5. LAFON, R., Dictionnaire de psychopédagogie, Paris, PUF, 1991.

6. LAVOIE J.P., La structuration familiale de la prise en charge des parents âgés. Définitions profanes et rapports affectifs, Université de Montréal, faculté des études supérieures, 1999.

7. NAHIMANA, F., Des conditions de vie socio-économique des ruraux du troisième âge, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1987.

8. NDITIJE, C., Cours de séminaire de psychologie sociale, Cours inédit, U.B., FPSE, IIème Licence, A.A. 2001-2002.

9. NIKO, C., Approche psychosociologique de la formation de l'identité sociale à travers les mouvements xavéri et Groupe biblique universitaire du Burundi, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1998.

10. NTIYOBERWA, M., Problématique de l'intégration psychosociogique des enfants orphelins de guerre, Buja, U.B., FPSE, 2000.

11. NZISABIRA, D., L'image de la personne âgée dans la société burundaise, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1999.

12. ONU, Plan international de Vienne sur le Vieillissement, New-York, 1982.

13. Premier congrès Francophone de Gérontologie organisé par la société française de gérontologie, faculté de Médecine Pitié-salpêtrière, Paris, 1979.

14. Robert, P., Dictionnaire alphabétique et analogue de la langue française, le Robert, Paris, XI, 1985.

15. ROLAND, D., et POROT, F., Dictionnaire de psychologie, Paris, PUF, 1991.

16. SHARPONG, P., "Le 3ème âge actif au Zaïre, quelques expériences" in au cœur de l'Afrique, n°3, Presses Lavigeries, Bujumbura, 1982.

17. SILLAMY, N., Dictionnaire encyclopédique de psychologie, Paris, Larousse, 1980.

18. Sommet mondial pour le développement social, Vers une société pour tous, Copenhague, Danemark, 1995.

19. Une société pour tous les âges, deuxième assemblée mondiale sur le vieillissement, Madrid, 2002.

20. Univers de psychologie, Paris, Edition Lidis, 1981.

ANNEXE 1

GUIDE D'ENTRETIEN

Consigne: En Kirundi

Jewe nitwa Jocelyne NIYONKURU, niga muri Kaminuza y'uburundi, nkaba ndiko nkora igikorwa co kurangiza amashure, citwa "Le vécu psychosociologique des parents âgés vivant dans les ménages de leurs enfants" (muri ico gikorwa nshaka kumenya ingene abavyeyi bakuze batakiba mu nzu z'abo ariko baba mu nzu z'abana babo, babayeho).

Nashaka rero kubasaba ngo munterere agacumu k'ubumwe mukunyishurira ibibazo nza kubabaza. Nobamenyesha ko ivyo mumbwira vyose bingirira akamaro mukurangura ico gikorwa. Kandi ndabemereye ko atawuzomenya uwabimbwiye.

Mbaye ndabashimira ku ntererano yanyu.

Consigne: En Français

Je m'appelle Jocelyne NIYONKURU, je suis étudiante à l'université du Burundi, je suis en train d'effectuer un travail de fin d'études intitulé: "Le vécu psychosociologique des parents âgés vivant dans les ménages de leurs enfants".

Pour la réalisation de ce travail, je voudrais vous demander de me prêter main forte en répondant aux questions que je vais vous poser. Tout ce que vous me direz me sera d'une grande utilité.

Je tiens à vous garantir que l'objet de notre entretien gardera un caractère anonyme

Je vous remercie d'avance pour votre compréhension et votre collaboration.

Jocelyne NIYONKURU
Etudiante en 2ème Licence FPSE
Université du Burundi

ANNEXE 2

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES PARENTS

1. Identification

- Age:
- Milieu d'origine:
- Date de déménagement
- Relation parentale avec la personne aidant:
    * fils □
    * fille □

2. Les conditions de vie des parents vivant dans les ménages de leurs enfants.

3. Les problèmes particuliers rencontrés dans le nouveau milieu.

4. Les stratégies pour essayer de surmonter les difficultés.

5. Les relations intrafamiliales.

6. Les relations avec l'entourage.

7. Le parent âgé sous le toit de son enfant et la perception de son image.

8. Le parent âgé sous le toit de son enfant et la perception de son avenir.

9. Les conséquences du déménagement non souhaité sur la vieille maman.

10. Les aspirations des parents âgés vivant dans les ménages de leurs enfants.

ANNEXE 3

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES PARENTS EN KIRUNDI

1.

- Imyaka
- Aho yahora aba:
- Itariki yaviriyeko mu rwiwe:
- Ubucuti bafitaniye n'uwumufasha:
  * umuhungu wiwe □
  * umukobwa wiwe □

2. Ingene abavyeyi baba mu nzu z'abana babayeho

3. Ingorane bagira.

4. Ivyo bagira kugira barengere ingorane zibashikira

5. Ingene babanye n'abo basangiye uburaro

6. Ingene babanye n'abavyeyi babo

7. Umuvyeyi aba mu nzu y'umwana wiwe n'ingene yibaza uko abandi bamubona.

8. Umuvyeyi aba mu nzu y'umwana wiwe, n'ingene abona kazoza kiwe.

9. Inkurikizi ku mutamakazi yateshejwe urwiwe.

10. Ivyipfuzo vy'abavyeyi baba mu ngo z'abana babo.

ANNEXE 4.

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ENFANTS

1. Le temps passé en cohabitant avec sa mère ou belle-mère.

2. La cohabitation avec le parent âgé et les problèmes de prise en charge.

3. Les types de comportement inhabituels ou nouveaux observés chez le parent.

4. Les souhaits sur les actions de l'Etat, des associations et des familles en faveur des personnes âgées déplacées.

ANNEXE 5

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ENFANTS EN KIRUNDI

1. Igihe giheze abana n'umuvyeyi wiwe.

2. Kubana n'umuvyeyi wiwe, n'ingorane agira mu kumufasha.

3. Inyifato nshasha mubona kuri uyo muvyeyi wanyu mutahora mubona.

4. Ico Leta, amashirahamwe, imiryango yokora kugira ifashe abantu bakuze bahunze.